DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES SUR LES PRINCIPAUTÉS ARMÉNIENNES DE CAPPADOCE ORIENTALE AU XIe SIÈCLE

par

M. THIERRY

EPHE IVe section
Paris
FRANCE

Le peuplement arménien en Cappadoce orientale s'est opéré par vagues migratoires succesives au cours des IXe et Xe siècles, donc bien avant la constitution des principautés[1] arméniennes. Encore que cette période ne soit pas l'objet de notre travail, il est intéressant de noter que l'occupation de la Gabadonie, région située entre Césarée et le Taurus, est attestée dès le début du Xe siècle (913-920) dans une inscription de Saint-Jean de Gülli Dere où la Gabadonie est donnée comme la «Grande Arménie» par les moines grecs[2]. On connaît, du reste, plusieurs fondations arméniennes importantes en Cappadoce orientale telles que celles du mont Sepuh, de Movsēsivankʿ (milieu du Xe siècle), de la basilique d'Erkan (985).

1. Cession des royaumes arméniens à l'Empire byzantin

Au début du Xe siècle, l'Arménie était divisée en plusieurs royaumes: le Royaume du Vaspurakan, le Royaume des Bagratuni d'Arménie (bientôt subdivisé en Royaume d'Ani, Royaume de Kars et Royaume de Tašir-Lōṙi) et le Royaume de Siwnikʿ orientale. Ces deux derniers réussirent à échapper à la conquête byzantine et se maintinrent jusqu'au XIIe siècle avant d'être absorbés par l'Empire seltchoukide.

Le sort des rois du Vaspurakan et de Kars, d'une part, et de celui d'Ani, d'autre part, fut bien différent: pour les deux premiers, c'était un

[1] Nous utilisons le terme de principauté en raison de sa souplesse sémantique, bien qu'il ne corresponde pas à l'idée exact que se faisaient du statut des rois arméniens, ni ces derniers, ni les Byzantins.

[2] La datation de cette église au XIe siècle avancée par M. Restle d'après le style est erronée (Cf. N. THIERRY 1995: 432-3, 435).

REArm 26 (1996-1997) 119-172.

accord négocié à la satisfaction des deux parties; pour le roi d'Ani, Gagik II, c'était l'annexion pure et simple de son royaume et une véritable assignation à résidence en Cappadoce.

La cession du royaume du Vaspurakan est liée à deux faits contemporains dont l'importance relative a donné lieu à différentes prises de position. Pour les uns, c'est la pression byzantine qui fut déterminante[3]. Pour d'autres, c'est la défaite cuisante subie en 1017 par Dawitʻ Arcruni, fils aîné du roi Senekʻerim-Yovhannēs, dans un combat contre une armée de pillards turcomans[4]. Démoralisé par la violence et la supériorité de ce nouvel ennemi, Dawitʻ ne vit plus d'autre issue que d'appeler à son secours Basile II. Se substituant à son père alors très âgé, il ouvrit des négociations avec l'empereur. Le lieu, la date et le contenu de ces négociations diffèrent selon les sources:

Pour la majorité des auteurs, elles eurent lieu immédiatement (1018) à Constantinople. Basile II exigea que Dawitʻ renonce par avance à la succession de son père et au patrimoine du Vaspurakan moyennant quoi, il reçut, outre le titre de stratège de Cappadoce, un certain nombre de places: Sébaste, Larissa, Abara, Divrik, Akn, Arabkir et Tokat. Un titre de *magistros* fut aussi accordé au vieux roi Senekʻerim[5].

Pour d'autres, s'appuyant sur le témoignage de Yahya d'Antioche[6], l'entrevue aurait eu lieu à Trébizonde en 1021 et Dawitʻ n'aurait négocié que comme représentant de son père[7].

Quoiqu'il en soit Dawitʻ reçut encore de Basile II, *ca* 1022, la ville de Césarée, Tzamandos et la Gabadonie pour prix de l'exécution de Nicéphore Phocas qui s'était révolté contre l'empereur[8].

C'est à la même époque que le roi Senekʻerim avec sa famille et ses «azats», de plus en plus menacés par les Turcomans, émigra en Cappadoce ne gardant que le «patronat» de quelque 75 couvents du Vaspurakan[9]. D'autres gens de moindre importance suivirent, au total 14000 hommes (sans compter femmes et enfants) qui devinrent sujets grecs[10].

[3] Bartikian 1971: 353; Vardanyan 1969: 211; et de façon plus mesurée Dédéyan 1975: 48-58.

[4] ME 1898: 46.

[5] Cf. *TIB* **2:** 95.

[6] YA 1883: 62-3.

[7] Grousset 1947: 553; Dédéyan 1975: 65.

[8] La position de Dawitʻ dans ce conflit fut un moment équivoque [cf. Dédéyan 1975: 102-3; *TIB* **2:** 96].

[9] ME 1898: 49.

[10] TA 1874: 248.

La cession du royaume de Kars à l'Empire byzantin se fit dans des conditions analogues[11]. C'est sous la menace imminente d'une attaque turque[12] que Gagik, déjà ébranlé en 1045 par le sac de Kars[13], proposa en 1064 de céder son domaine à l'Empire byzantin, ce que Constantin X Doukas accepta immédiatement.

En ce qui concerne le royaume d'Ani, il n'y eut pas à proprement parler de négociation. On sait que le roi Yovhannēs-Smbat avait fait de Basile II l'héritier de son royaume. À la mort du roi, en 1040, l'empereur Michel IV exigea l'exécution du testament. Mais le neveu du roi défunt, Gagik, récusa ce testament et, avec l'aide de quelques fidèles, ceignit la couronne. Ce n'est qu'en 1045 que, Gagik II ayant été attiré à Constantinople, l'empereur Constantin IX Monomaque s'empara d'Ani. Ce dernier le pressa d'abdiquer moyennant quelques comprensations. Après avoir résisté un temps, Gagik s'inclina[14].

2. *Statut juridique du principat de Sébaste*

Pour les Byzantins, Dawitʿ (ou son père quand il vint résider à Sébaste), puis leurs successeurs avaient, avec le titre de stratège, une fonction administrative et militaire et en principe non transmissible[15].

Les Arcruni, au contraire, se considéraient comme des souverains avec tous les droits et devoirs régaliens dont la transmission du pouvoir et la subordination au «roi des rois» Gagik II. Ils parvinrent à faire respecter plus ou moins leur point de vue pendant les 60 ans que dura le principat.

C'est surtout sur le problème religieux que la discorde se fit de plus en plus violente. Si Basile II avait été particulièrement tolérant à cet égard, il n'en a pas été, en effet, de même de ses successeurs.

3. *Données historiques sur le principat des Arcruni*

C'est à Dawitʿ qu'échut, en accord avec son père, l'administration de son domaine jusqu'à la mort de ce dernier (1027). Il fonda des églises et des couvents. Son frère Atom lui succéda en 1037 et il est connu lui

[11] Grousset 1947: 553-5.
[12] ME 1858: 124-6.
[13] L'attaque par Ibrahim Inal, bien que de courte durée avait été particulièrement brutale.
[14] Cf. Grousset 1947: 556-8, 568-72, 576-81.
[15] Toutefois les règles très strictes imposées à la fonction commençaient à tomber en désuétude par suite de la désagrégation des thèmes (Cf. H. Ahrweiler 1960: 50, n. 4; Dédéyan 1975: 86-8).

aussi comme grand constructeur[16]. Atom géra son domaine aidé par son frère Abusahl avec sagesse et prudence, mais n'en était pas moins sous la surveillance d'espions impériaux[17]. Il donna asile en 1052 au patriarche Petros Getadarj qui mourut au couvent du Saint-Signe en 1058[18]. Le couvent resta résidence patriarcale jusqu'en 1064.

Mais Atom ne put éviter des spoliations successives en faveur des Bagratuni. En 1045, Gagik II d'Ani, à qui avait été attribué la forteresse de Pizu, obtint par son mariage avec la fille de Dawitʿ une partie du domaine des Arcruni[19]. En 1064, le principat fut encore amputé par l'empereur Constantin X Doukas des places de Tzamandos, Larissa, Amasia et Comana en faveur du roi Gagik de Kars[20].

La même année, Constantin X Doukas interna à Constantinople le patriarche Xačʿik II pour l'obliger à payer tribut. Les princes Arcruni réussirent à le faire libérer et l'installèrent dans leurs terres à Tʿawblur[21]. En 1065, le patriarche grec, Jean Xiphilin, tenta, sans succès, de rallier les princes arméniens au chalcédonisme.

En 1071, Romain Diogène, résolu à chasser les Turcs d'Asie Mineure, s'arrêta à Sébaste où la minorité grecque accusa de trahison les princes Arcruni; l'empereur fit mettre à sac les quartiers arméniens de la ville, chassa les princes et promit d'éradiquer définitivement le grégorianisme[22]. Le désastre de Mantzikert sauva pour quelques temps les princes.

En 1078, Sébaste appartenait encore aux Arméniens (qui jusqu'en 1074, étaient vassaux de Byzance)[23]. Sivas et sa région ne tombèrent aux mains des musulmans, les Danichmendites, qu'entre 1085 et 1092[24] peu après que les princes Atom et Abusahl eurent été obscurément assassinés par des sicaires byzantins.

4. Données historiques sur le principat de Gagik II d'Ani

À titre de compensation Constantin IX, outre le titre de *magistros* et un palais à Constantinople, accorda à Gagik des domaines dans les thèmes de

[16] ME 1858: 52. Son ardeur à construire de églises est donnée en exemple par Nersēs de Lampron aux princes Ciliciens (cf. Dédéyan 1975: 94).
[17] ME 1858: 67-8.
[18] ME 1858: 107; AL 1973: 87.
[19] AL 1973: 55.
[20] ME 1858: 126; VH 1989: 195.
[21] AL 1973: 74.
[22] ME 1858: 166-7.
[23] MS 1899, **2:** 317.
[24] MS 1899, **3:** 133,173; Laurent 1933: 502.

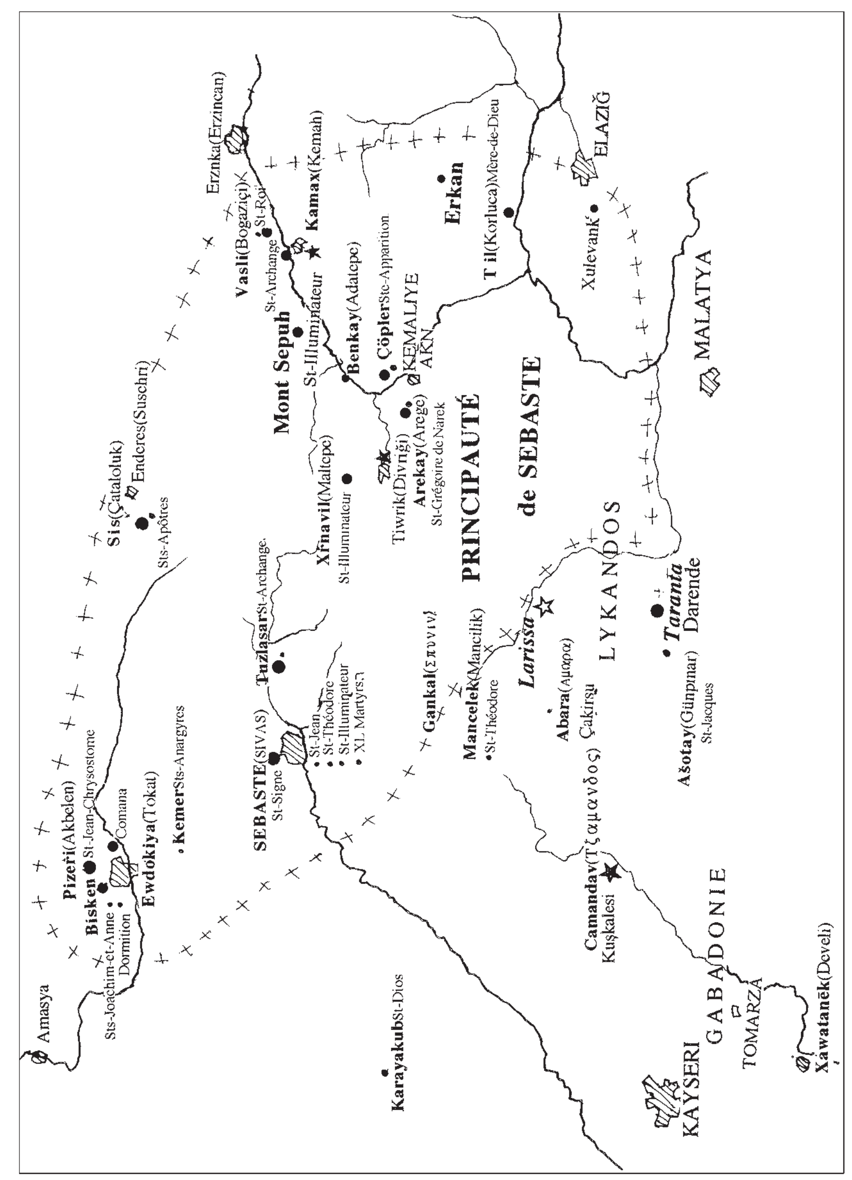


Fig. 1 — Carte des Principautés arméniennes de Cappadoce au XIe siècle.

Charsanion et de Lykandos ainsi que les places de Pizu et Kalōn Pełat. Par son mariage avec la fille de Dawitʿ Arcruni, le roi Bagratuni obtint de plus des terres des Arcruni dont en particulier Césarée de Cappadoce[25].

Il se considérait toujours comme roi des rois, suzerain des maisons des Bagratuni de Kars et des Arcruni du Vaspurakan et intraitable (parfois avec violence) sur l'orthodoxie grégorienne en dépit des efforts des Byzantins pour l'amener au chalcédonisme et de quelques catholicos pour trouver des formules de compromis[26]. Il fut assassiné dans des conditions mal définies *ca* 1079. De ses deux fils Dawitʿ fut empoisonné par son beau-père, Apłłarip, prince de Tarse, et Yovhannēs mourut en exil à Constantinople. Le fils de ce dernier, Ašot périt par le poison peu après sa nomination par le cheddadide Manuçehr comme gouverneur d'Ani[27].

5. *Données historiques sur le principat de Gagik de Kars*[28]

En échange de son royaume, Gagik reçut un territoire en Cappadoce comprenant les régions d'Amasia, de Comana ainsi que des districts concédés antérieurement aux Arcruni: Tzamandos et Larissa[29]. Plus qu'aux activités habituelles des princes médiévaux, il consacrait son temps aux lettres et à la philosophie. En 1065, il réunit un synode où fut élevé à la dignité de patriarche Grigor II Vkayasēr. L'intention était de concilier chalcédoniens et grégoriens. Peut-être faut-il y voir la raison de la sympathie dont bénéficia pendant longtemps Gagik de la part des empereurs, bien qu'il continuât d'affirmer sa vassalité envers Gagik II d'Ani. Cependant, en 1080, avec les princes Arcruni, il devait être mis à mort par des Grecs.

Les Monuments (fig. 1)[30]

A. Villes et monuments fondés par les Arméniens

Dans le district de Sébaste

I. *Le Couvent du Saint-Signe* (Aregak Surb-Nšan)

Il est situé sur un replat à mi-pente de la colline de Mērēgom (Mayragum), à 2 km au nord-nord-ouest de la ville, dans un terrain militaire interdit d'accès.

[25] ME 1858: 77-8; AL 1973: 55.
[26] Grousset 1947: 617-22.
[27] VH 1989:197; Cf. aussi Grousset 1947: 632-5.
[28] Grousset 1947: 617-8.
[29] ME 1858: 126; VH 1989: 195.
[30] Nous limiterons l'histoire des communautés à la période arménienne (1022-1080) mais signalerons les destructions et restaurations des monuments.

Le couvent a été fondé par le roi Senekʿerim et son fils Dawitʿ pour y garder la Croix de Varag, étant entendu qu'à la mort de Senekʿerim, son corps et la relique seraient transférés à Varagavankʿ, ce qui fut fait[31]. La date exacte des constructions n'est pas précisée (probablement entre 1025 et 1030), en tous cas l'achèvement eut lieu après la mort du roi[32].

Le couvent fut affecté plus tard au patriarcat par les fils du roi et remis à Pierre Getadarj[33].

En 1741, le vardapet Aṙakʿel Aknecʿi procèda à une restauration du tambour de l'église Saint-Signe, de son žamatun, de l'église de la Mère-de-Dieu et son žamatun, de l'église Surb-Karapet et des murailles. En 1781, Yakob (II), supérieur d'Armtan, fit restaurer la muraille et construire des cellules et, en 1797, il compléta l'œuvre de son prédécesseur[34]. En 1828, le supérieur, Yovhannēs Sebastacʿi, entreprit quelques restaurations.

Le monument serait actuellement encore en assez bon état (fig. 2)[35].

Les édifices cultuels formaient un bloc homogène constitué de trois églises et deux žamatuns (fig. 3)[36]. Les descriptions de Yovhannēs Sebastacʿi (début du XIXe siècle) d'une part et de Natʿanean et Sruanjteančʿ (fin du XIXe siècle) d'autre part ne concordent pas. Il faut donc supposer soit de graves négligences de la part des auteurs soit, plus vraisemblablement, d'importantes modifications architecturales au milieu du XIXe siècle[37].

A. L'église du Saint-Signe (Surb-Nšan) est un édifice rectangulaire (20 × 12 m) en croix inscrite cloisonnée ouverte[38] dont le carré central est formé de piliers en dièdre[39]. De part et d'autre de l'abside principale se trouvent deux chapelles consacrées à Pierre et Paul, surmontées de deux pièces voûtées qui, selon la tradition, servaient d'oratoires à la famille royale[40]. Le tambour octogonal, bas et percé de quatre fenêtres,

[31] Toutefois un fragment de la Croix fut conservée à Sivas (SL 1936: 189; AŁANEAN 1912, **10:** 383).

[32] YS 1974: 32-3. Cf. aussi OSKEAN 1946: 35-6.

[33] VH 1989: 193.

[34] AŁANEAN 1912, **10:** 422-3.

[35] En dépit de trois tentatives auprès des autorités militaires, nous n'avons pu obtenir l'autorisation de le visiter.

[36] A l'extérieur, à 1/4 d'heure à l'ouest se trouvait un petit ermitage.

[37] YS 1974: 158-67; NATʿANEAN 1877: 37-61; SRUANJTEANČ 1982, **2:** 261-4. Cf.aussi: SL 1936: 189; SARGISEAN 1864: 64; OSKEAN 1946: 27-76.

[38] Sur ce type, cf. THIERRY-DONABÉDIAN 1987: 120-121, 600.

[39] Le sup. T. Gušakean en a relevé un plan hâtif non coté auquel nous nous référons (PATRIK 1974: 257).

[40] YS 1974: 159.



Fig. 2 — Couvent du Saint-Signe de Sébaste. Vue générale sud. [Dessin A. Patrik].

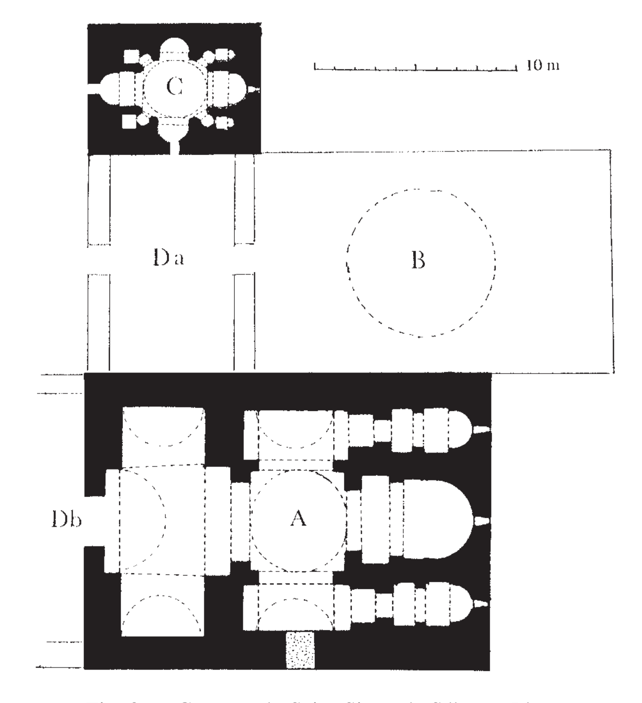


Fig. 3 — Couvent du Saint-Signe de Sébaste. Plan.

date de 1741 selon une inscription. Il y a une porte ouest et une porte sud, qu'on disait «royale» et qui est murée depuis longtemps. L'intérieur avait une riche décoration d'époque moderne.

Comme le plan de croix inscrite de ce type se rencontre très peu au xe siècle en Arménie[41], mais qu'il avait été réalisé à l'église Sainte-Sophie de Varagavankʿ fondée par Xušuš Tikin, femme du roi Senekʿerim[42] en 981 (fig. 26c), il semble hautement probable que celle-ci a été copiée à Sivas et que l'église moderne a conservé au moins son plan d'origine.

B. L'église de la Mère-de-Dieu (Surb-Astuacacin) est située à une vingtaine de mètres au nord-ouest de la précédente. C'est un petit et «élégant» édifice construit en tuf léger dont le périmètre rectangulaire (15 × 11 m) ne laisse pas deviner la forme intérieure de tétraconque tétraniche à quatre chambres d'angle[43]. Les chambres orientales servaient de sacristie. Il y avait une porte à l'ouest et une autre au sud donnant dans le žamatun II. On y montrait la Pierre de la Descente (apportée du lac des XL Martyrs)[44] et le prétendu tombeau du catholicos Petros Getadarj[45].

Le plan tétraconque tétraniche est un plan presque exclusivement transcaucasien[46]. On en connaît quatre exemples au Vaspurakan qui, pour trois d'entre eux, présentent la particularité d'une tendance à l'exclusion des chambres occidentales[47]. On peut en suivre l'évolution typologique:

Une vaste église fut élevée à Arcuaber probablement *ca* 635 par le généralissime Mžēž sur le plan de l'église Sainte-Hṙipʿsimē (618); elle n'avait de différence notable que l'ouverture des chambres ouest, non pas dans les niches, mais à l'extérieur par une large arcade. L'amputation des chambres fut consommée dans l'église de Soradîr (la Sainte-Croix d'Ałbak) *ca* 850 et dans la copie de cette dernière à la Sainte-Croix d'Ałtʿamar (915-921). Le quatrième exemple, l'église de la Mère-de-Dieu de Varagavankʿ s'écarte des trois autres par son périmètre

[41] Cf. M. THIERRY 1985: 99.

[42] Cf. M. THIERRY 1989a: 137.

[43] Le sup.T. Gušakean en a relevé un plan hâtif non coté auquel nous nous référons (PATRIK 1974: 257).

[44] Selon la légende, c'est dressé sur cette pierre que le Christ apparut aux XL pendant leur martyre.

[45] A Varagavankʿ, il y avait un tombeau attribué au même. Selon H. Oskean, c'est celui de Sivas l'authentique. Cf. OSKEAN 1946: 32-3, qui donne le texte d'une inscription de 1827.

[46] M. THIERRY 1980: *passim*.

[47] En principe les chambres d'angle débouchent dans l'octogone central par l'intermédiaire des niches d'angle.

rectangulaire et par le type d'exclusion des chambres ouest qui débouchent dans la conque ouest (fig. 26a). Les auteurs ne sont pas d'accord sur la date de fondation de cette dernière, *ca* l'an 1000 par le roi Senekʿerim pour la plupart des auteurs, mais VIIᵉ siècle pour quelques autres[48]. Quoi qu'il en soit, l'église de Sivas peut donc être attribuée au roi Senekʿerim en dépit d'un retour à la norme «hripsimienne» de la disposition intérieure.

C. L'église du Saint-Précurseur (Surb-Karapet) pose un problème plus difficile à résoudre car l'église actuelle a été complètement reconstruite avec coupole, entre 1840 et 1857, sur les ruines d'une église antérieure, grâce aux libéralités de l'archevêque Karapet II. Celle-ci aurait été édifiée, selon la tradition, par saint Grégoire à son retour de Césarée pour y déposer une relique du Précurseur. Selon Yovhannēs Sebastacʿi[49], il s'agirait d'une église à une nef, monoabsidale à niches latérales. Un tel plan n'est pas très évocateur car on le voit à toutes les époques et dans toutes les provinces arméniennes[50]. Il est néanmoins vraisemblable que cette première église datait du début du XIᵉ siècle.

D. Les žamatuns décrits par les voyageurs ne sont probablement pas de l'époque des Arcruni car nous n'en connaissons pas d'exemple au Vaspurakan daté d'avant le XVIᵉ siècle. Les žamatuns sont apparus en Arménie dans la province de Siwnikʿ dans la seconde moitié du Xᵉ siècle. Du reste, il y a eu un important remaniement dans la structure de ces žamatuns en 1741 et au milieu du XIXᵉ siècle.

a. Le žamatun I annexé à l'église du Saint-Signe est de grandes dimensions (17 × 13 m), dallé et ses murs blanchis à la chaux. Il était éclairé par des fenêtres ouvertes dans son tambour de bois.
b. Le žamatun II rectangulaire (22 × 15 m) était situé dans l'angle des églises du Précurseur et de la Mère-de-Dieu.

E. Le couvent était entouré d'une muraille rectangulaire longue (d'est en ouest) de 74 m et large de 57 m, haute de 7 m et percée de deux portes. La porte principale était au sud. Tous les bâtiments résidentiels et ancillaires étaient d'époque moderne.

D'autres couvents de Sébaste peuvent être rapportés avec plus ou moins de vraisemblance à l'époque des Arcruni:

[48] M. THIERRY 1989ᵃ: 141.
[49] YS 1974: 161.
[50] Ce plan serait à dater, selon P. Cuneo, des périodes «de maturité» et tardive (Cf. CUNEO 1988, 2: 712-5).

II. *Le couvent Saint-Jean* (Surb-Yovhannēsivankʿ) situé dans le mahalle Abdül Vehhap gâzi à l'extrémité nord-est de la ville, sur une hauteur, est compté parmi les couvents arméniens de Sébaste[51], mais son histoire est inconnue. Il été transformé en tekke à une date indéterminée. On n'en possède aucune description. On ne saurait donc en faire avec certitude une fondation des Arcruni.

III. *Le couvent Saint-Théodore* (Surb-Tʿorosivankʿ, Surb-Tʿəřišivankʿ, Surb-Tʿřičʿkʿ) situé dans la banlieue sud de Sivas, sur une colline dominant le Kızıl Irmak serait, selon la tradition, un couvent arménien que Tamerlan donna l'ordre de détruire. Si le fait est exact, on peut considérer que sa fondation remonte à l'époque du principat des Arcruni. On en voyait encore les fondations étendues au débuts du XXe siècle[52].

Dans le district de TʿUZLAHISAR-TUZLAHISAR[53]

Le couvent du Saint-Archange (Surb-Hreštakapet; Tuzasarivankʿ, Tʿuzlasarivankʿ, Ałtišanapat)[54] est situé sur un replat du versant nord de la colline de sel gemme.

Sa fondation est attribuée au roi Senekʿerim-Yovhannēs en 1022, mais il n'est, en fait, attesté seulement qu'en 1176 dans un colophon[55]. En 1729, le supérieur Ełiazar entreprit une campagne de restauration avec l'accord des autorités ottomanes. Il fit refaire «en belles pierres blanches» la coupole, les toits et les murs de l'église du Saint-Archange, élever deux autels (?) qui n'existaient pas antérieurement et la fit précéder d'un žamatun. Au siècle suivant, en 1830, à la suite de destructions, le supérieur T. Karapet chargea le vardapet Yarutʿiwn de procéder à une nouvelle restauration, après avoir obtenu un firman en 1827. La décadence commença à ce moment et fut aggravée lorsque les revenus des salines furent enlevés au couvent. Le supérieur Movsēs de Zara et ses quelques moines l'abandonnèrent en 1887.

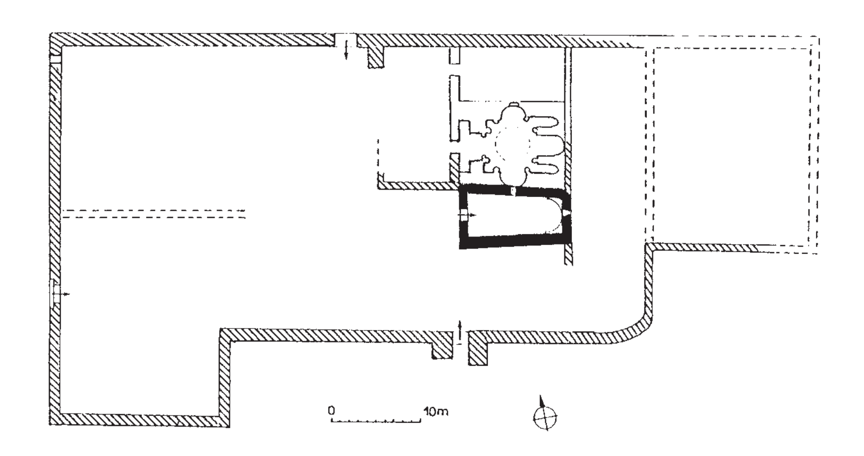
51 SARGISEAN 1864: 64; SRUANJTEANČ 1982, 2: 251 (textes repris par OSKEAN 1946: 27).

52 NATʿANEAN 1877: 144; SAHAK-MESROP 1913: 300 (textes repris par OSKEAN 1946: 12).

53 Ou Tuzhisar [tc], Tuzasar, Duzasar [arm]; Ałut [arm anc] Ałtkʿ, Kałtʿ [Ēpʿrikean]. Village situé au pied d'une colline de sel gemme sur la rive gauche du Kızıl Irmak à 36 km en amont de Sivas.

54 SL 1936: 188; ĒPʿRIKEAN 1905, **2:** 55; PATRIK 1974: 257; HAYKʿEYAN 1913: 122-3; OSKEAN 1946: 15-26; TʿĒODIK 1921: 116, n° 14; THIERRY 1983a:3 79-87; SAFRASTYAN 1966/2: 40, n° 6-7, 35-36; KÉVORKIAN-PABOUDJIAN 1992: 247, n° 69; THIERRY 1993b: n° 419.

55 YOVSEPʿEAN 1951: n° 213.



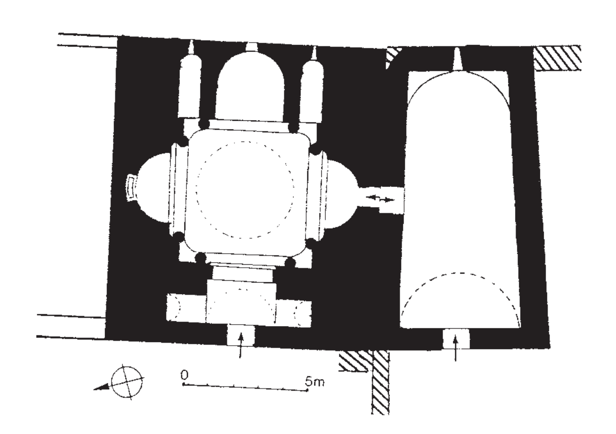


Fig. 4 — Couvent du Saint-Archange de Sébaste. Plan.



Fig. 5 — Couvent du Saint-Archange de Sébaste. Porte sud.



Fig. 6 — Couvent du Saint-Archange de Sébaste. Église Saint-Précurseur. Abside.

Le couvent comprenait trois églises, Saint-Précurseur (A), Saint-Archange (B) et Mère-de-Dieu (C), des bâtiments monastiques, résidentiels et ancillaires en ruines (fig. 4). Une muraille encore en place comportant trois portes dont celle du sud, flanquée de deux pilastres supportant un auvent plein cintre, était sans doute la principale (fig. 5).

A. L'église du Saint-Précuseur (Surb-Karapet) est une mononef, voûtée en berceau, inscrite dans un rectangle. Son sanctuaire est plat mais surmonté d'une conque sur deux trompes de briques (fig. 6). Elle est ouverte par deux portes, nord et ouest. La construction est en moyen appareil lié au mortier. La datation est difficile en raison de l'atypie du plan[56]. Il pourrait s'agir de l'église Saint-Nicolas signalée dans un colophon de 1176.

B. L'église du Saint-Archange (Surb-Hreštakapet) est complètement détruite[57]. Il s'agissait d'une triconque inscrite dans un rectangle. Le carré central s'appuyait sur des arcs supportés par des colonnes engagées. La structure des espaces, entre les arcs donnant dans les conques n'est pas claire (dièdres, comme dans les carrés tétraconques, ou, plus vraisemblablement, niches d'angle, comme dans les tétraconques tétraniches). L'abside était plus profonde que les conques latérales (dans celle du nord se trouvait encastrée la cuve baptismale). Les absidioles à deux étages étaient très courtes. Dans le court bras ouest s'ouvraient deux profondes niches symétriques. Il y avait deux portes, l'une à l'ouest donnant dans un žamatun (?), l'autre au sud, s'ouvrant dans l'église précédente. Sur la façade ouest, on voyait des figurations de lion et de bœuf.

Du fait de la ressemblance de la composition planimétrique du couvent avec les triconques du Vaspurakan et ses similitudes structurelles avec l'église de la Mère-de-Dieu du couvent du Saint-Signe de Sébaste (et donc de la Mère-de-Dieu de Varag [fig. 26a]), on peut en attribuer la construction au roi Senekʿerim Arcruni et son fils Dawitʿ, fondateurs de ce dernier (*ca* 1030).

C. L'église de la Mère-de-Dieu (Surb-Astuacacin) était un petit édifice (entièrement détruit aujourd'hui) sur lequel on manque de renseignement, sinon qu'il était doté d'une coupole et que son plan rappelait celui de l'église précédente.

[56] En Géorgie il existe un certain nombre d'églises de ce plan mais dont la datation s'échelonne sur plus de quatre cents ans: Zedazeni [fin VIe], Klikisǯvari [début VIIIe], Gviara[Xe] (ČUBINAŠVILI 1963: 27-66).

[57] L'analyse peut cependant en être faite d'après le relevé de T. Gušakean (PATRIK 1974: 254-7, 264-6).

Dans le district d'ENDERES-SUEŞHRI

Le couvent des Saints-Apôtres de Sis (Surb-Aṙakʿelocʿ)[58] se trouve à 5 km de Suşehri, à 15 minutes au-dessus du village homonyme.

On sait seulement qu'à la fin du Xe siècle, Grigor «moine d'un couvent situé près de Nikopolis» (certainement celui-ci), fut élu évêque, mais renonça, par humilité, à sa fonction pour venir vivre en ermite, à Pithiviers (France). Sis fut de temps à autres résidence de l'évêché de Nikopolis d'Armenia I qui a été fusionné avec celui de Koloneia (Şebinkarahisar). Le couvent a été restauré en 1880 et abandonné en 1900. Actuellement en assez mauvais état, il serait, d'après les villageois, dans les projets des autorités de le faire consolider. Il comportait une église et des cellules pour pèlerins. Le tout, maintenant envahi de plantes sauvages et de lambrusques, était inséré dans un mur d'enceinte dont il reste quelques traces à l'ouest.

L'église daterait de 509, soit 1060 de notre ère[59].

Il s'agit d'une triconque semi-libre sur trompes (fig. 7), atypique dans le cadre des triconques arméniennes[60] par:

1) le bras ouest très étendu dont la voûte est renforcée par doubleau sur piliers engagés (fig. 8);

2) le carré central irrégulier qui est couvert par une voûte longitudinale surbaissée, laquelle dépasse de plus d'un mètre la voûte du bras ouest (fig. 9);

3) les chambres orientales triangulaires qui sont surmontées d'une pièce aveugle également triangulaire.

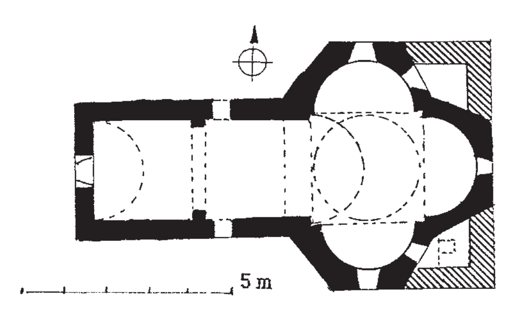


Fig. 7 — Couvent de Sis. Plan.

[58] Ou Çataloluk [tcM]. Cf. PARSEGIAN **6:** 70, n° A 5; M. THIERRY 1989b: 30.
[59] SAFRASTYAN 1965/1: 43, n° 4.
[60] Cf. KHATCHATRIAN 1967: *passim*.



Fig. 8 — Couvent de Sis.
Église Sts-Apôtres.Vue générale ouest.

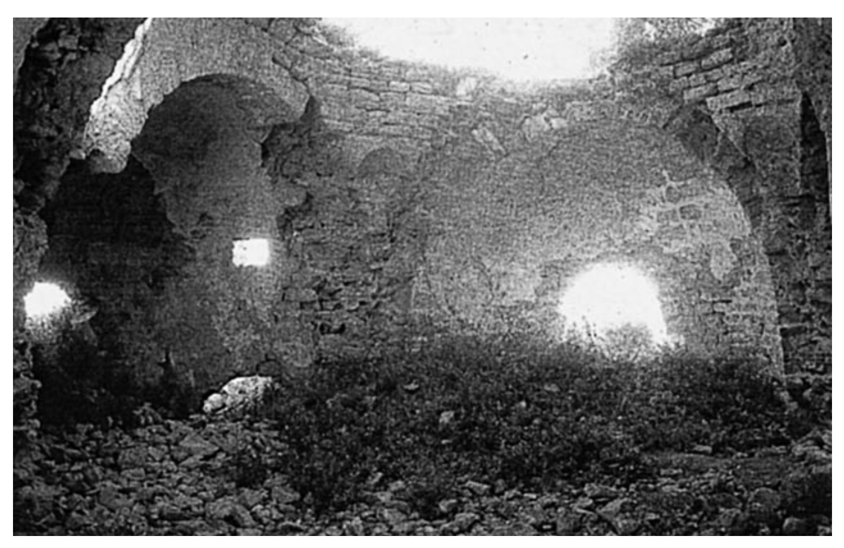


Fig. 9 — Couvent de Sis. Église Saints-Apôtres. Intérieur. Vue générale est.

Quelle que soit la date de sa construction, le caractère très singulier de la structure générale de l'église impose l'hypothèse d'un remaniement profond:

a) L'édifice primitif était probablement une triconque libre à long bras ouest avec coupole sur tambour appuyé sur les arcs du carré central et sur les trompes. Il est vraisemblable que le contour des conques était trapézoïdal.
b) L'église ayant été endommagée et la couverture du carré central effondrée, la restauration de cette dernière fut exécutée en voûte, procédé plus facile et plus sûr. De plus les conques furent noyées dans un contour rectangulaire ménageant les pièces triangulaires orientales dont l'étage supérieur était encore renforcé par un puissant pilaste intérieur.

Le plan triconque à long bras ouest ne se voit guère en Arménie. En revanche, il est très caractéristique du Taykʿ du VIIIe au Xe siècle (Dört kilisa de Kola, İsi et surtout Zegani [fig. 26d])[61].

Si la date avancée par Safrastyan se révélait, à quelques années près, exacte, une fondation arménienne serait certaine, mais plutôt par Gagik de Kars qui, ayant reçu de Basile II cette région, était d'autant plus enclin à faire exécuter un tel plan que les exemples indiqués plus haut, situés dans le canton d'Ardahan, étaient très voisins de Kars[62].

Dans le district de TIWRIK-DIVRIĞI

I. *Le Couvent du Saint-Illuminateur* (Surb-Lusaworičʿ)[63] *de Xṙnawil*, dit aussi Kiwrlivankʿ [= couvent de Cyrille]; Karabaşvank [= couvent de la tête noire (tc)] est situé à 16 km au nord-ouest de Divriği, sur un étroit escarpement.

La fondation du couvent et la construction de ses deux églises sont attribuées à un certain prince Kiwreł (Cyrille) qui aurait émigré en 1021 en Cappadoce à la suite du roi Senekʿerim Arcruni. Une inscription tardive, gravée sur une boîte d'argent (restaurée en 1814) rapporte cette légende[64]. Le personnage est inconnu et le couvent n'est attesté histori-

[61] TAQ'AIŠVILI 1909: 64-8; TAQ'AIŠVILI 1924: pl. 23.

[62] Le décalage entre la date de 1060 donnée par Safrasyan et l'arrivée de Gagik de Kars en Cappadoce (1064) ne constitue pas un obstacle dirimant car les datations de cet auteur ne sont pas d'une fiabilité absolue (cf. n. 156).

[63] Ou Xuṙnawul, Maltepe [tcM]. Cf. SRUANJTEANČ 1982, **1:** 271-2; ĒPʿRIKEAN 1905, **2:** 112-3,213; AŁEKʿSANDREAN 1911: 369; OSKEAN 1962: 49-56; SAFRASTYAN 1966/ n°3-5: 57, n° 10-11, 19; KÉVORKIAN-PABOUDJIAN 1992: 245, n° 48; M. THIERRY 1993a: 169-73.

[64] SRUANJTEANČ 1982: 272; OSKEAN 1962: 51.

quement qu'en 1299, au plus tôt. Il a été restauré en 1840-1844 du temps du supérieur Yarutʿiwn Zimaracʿi[65].

Actuellement le couvent (fig. 10-11) se compose de deux petites églises dont l'angle nord-ouest de l'une (Saint-Illuminateur) se confond avec l'angle sud-est de l'autre (Mère de Dieu).

A. L'église du Saint-Illuminateur (Surb-Lusaworičʿ) est une mononef triabsidale non rectangulaire, mais trapézoïdale à grande base occidentale. L'architecture est négligée et le matériau grossier. La nef est couverte d'une voûte fortement surbaissée renforcée par trois doubleaux dont deux sont respectivement situés aux extrémités est et ouest de la nef. Ils sont appuyés sur des piliers engagés par l'intermédiaire de chapiteaux-impostes à double boudin. Cette nef avait deux portes, l'une à

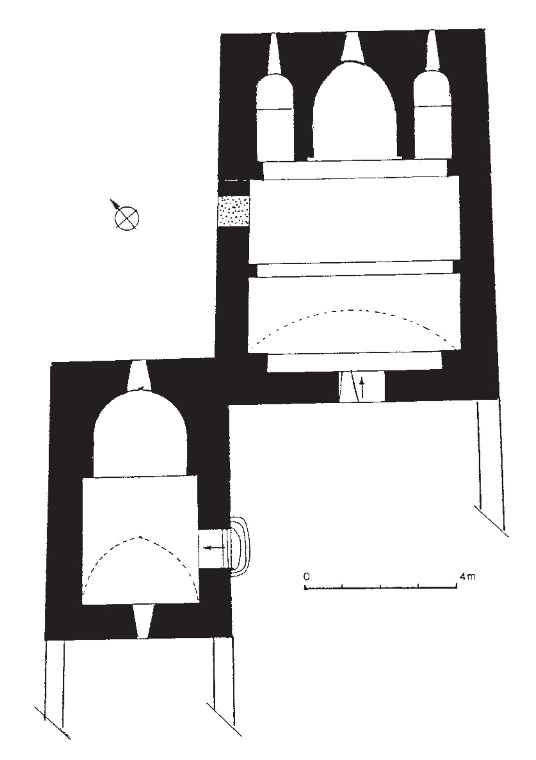


Fig. 10 — Couvent de Xr̈nawil. Plan.

[65] *Ibid.*: 51-2.



Fig. 11 — Couvent de Xṙnawil. Vue générale sud-ouest.



Fig. 12 — Couvent de Xṙnawil. Église St-Illuminateur. Intérieur. Abside.

l'ouest, arquée avec tympan, n'est pas exactement au milieu du mur, mais décalée assez nettement au nord; l'autre, depuis longtemps murée, est également arquée et se trouve dans la première travée de la paroi nord. Le bloc absidal est composé d'une abside centrale ovoïde en plan et percée d'une petite fenêtre arquée qui, à l'extérieur, est surmontée d'un arc mouluré à deux boudins. De part et d'autre de l'abside se trouvent des absidioles dont l'accès est partiellement masqué par le pilier de l'arc doubleau est (fig. 12). Chacune est surmontée d'une pièce dont l'accès ne paraît pas avoir été possible sans moyen artificiel.

Safrastyan donne la date de 597 (soit 1148 s'il s'agit du comput arménien). Les négligences de la construction évoquent plutôt une époque tardive, comme le XVIIIe siècle, mais certains éléments sont en faveur d'une date plus ancienne: ainsi la structure des chapiteaux et surtout le décor de la fenêtre orientale et même la typologie, car le plan mononef triabsidal, s'il se rencontre à toutes les époques, a été surtout utilisé au XIe siècle. Cependant le fait que l'arc doubleau oriental et les piliers qui le soutiennent masquent en partie l'entrée des chambres latérales indique clairement qu'il y a eu là une restauration.

B. L'église de la Mère-de-Dieu (Surb-Astuacacin) est une mononef monoabsidale voûtée en berceau brisé. Elle s'ouvre à l'extérieur par une porte sud arquée dont l'accès se fait par un escalier de quelques degrés. Cet exhaussement de l'église est assez singulier. En raison de l'épaisse couche de foin qui couvrait le sol, nous n'avons pu préciser le niveau exact de ce dernier, mais l'hypothèse d'une église à étage ne peut être écartée.

La construction non appareillée est de meilleure qualité que celle de l'église de l'Illuminateur; les blocs sont plus gros et mieux taillés. Le toit en bâtière présente des versants à forte inclinaison.

Sur le mur nord à l'intérieur, des pèlerins ont sculpté une rangée de croix grossières. De part et d'autre des xačʿkʿars ont été insérés. L'un d'eux est assez singulier puisqu'il figure une Crucifixion, sujet qui suppose une pensée chalcédonienne. De l'inscription très endommagée, on lit seulement «Mère de Dieu, ton saint fils et Grigor Lusaworičʿ… en intercession… Ha(y)rapet, moine. En l'an .37». Le chiffre des centaines de la date est douteux; il semble s'agir d'un Շ (= 500) ce qui donnerait 537 du comput arménien, soit 1088, mais le style évoque une date plus tardive.

La datation de cette église est quasi imposible. La voûte brisée élimine une haute époque, mais la bâtière aiguë est un indice d'ancienneté relative. S'il était confirmé qu'il s'agisse bien d'un édifice à étage, la datation au XIe siècle serait recevable.

Au total, s'il n'y a pas d'élément vraiment convaincant en faveur d'une fondation des Arcruni de ce couvent, il n'y a pas non plus d'argument contre cette hypothèse fondée essentiellement sur une tradition depuis lontemps enracinée.

II. *L'ermitage Saint-Grégoire*[66] *d'Arek(ay)*[67] est situé à 21 km à l'est-sud-est de Divriği, dans le haut et sauvage massif calcaire séparant Akn de Divriği, sur la rive gauche de l'Aregu dere.

Selon la tradition, l'ermitage aurait été fondé par quelques moines émigrés de Narekavankʿ (dans la canton des Ṙštunikʿ)[68] lors de la cession du Vaspurakan à l'empereur Basile II, en 1021. Ils auraient emporté le corps de Grigor Narekacʿi (saint Grégoire de Narek) – ce que contestait la partie de la communauté restée sur place – et auraient placé son tombeau sous l'autel. On ne sait rien sur l'histoire de cet ermitage. Au début du XXe siècle, bien qu'abandonné, il restait un but de pèlerinage très fréquenté des chrétiens comme des musulmans en raison des nombreuses guérisons miraculeuses qu'on lui attribuait. Cette dévotion s'est perpétuée jusqu'à nos jours et le martyrion, quelque peu modifié, est devenu un ziyaret attribué à un certain Şanmaz pir. Un écriteau au-dessus de l'entrée porte la mention suivante: «Arege Şanmaz Pir hazretleri 1021 T.[69] [*Son Éminence le sage inconnu d'Arege. En l'an 1021*]». La date de 1021 en fait à l'évidence un avatar de Grigor Narekacʿi. Il semble que le saint islamisé n'ait rien perdu actuellement de son pouvoir thaumaturge.

Depuis le voyage qu'y fit Taylor au milieu du siècle dernier, l'ermitage a été très peu visité[70]. L'ensemble se compose du martyrion (ziyaret), d'une fontaine et d'une enceinte.

Le ziyaret est un modeste et petit édifice rectangulaire, actuellement couvert en bâtière et occupé par un tombeau. Il était précédé d'un žamatun de bois aujourd'hui disparu. Il est entouré d'un enclos mesurant environ 12 m sur 10.

66 Ou Narekay vankʿ, Arakel [Taylor]; Şanmaz Pir ziyareti [tc].

67 Araka, Narekacʿiwł [arm anc]; Türkarege [tcO].

68 Rappelons que les moines de ce couvent prétendaient que la communauté avait émigré de Cappadoce pour se réfugier au Vaspurakan. Ils prétendaient que le nom de Narek signifiait: «venu de Nar». Il existe en effet dans le district de Nevşehir deux villages du nom de Nar.

69 Construction grammaticalement fautive, Şanmaz peut être traduit par «sans renommée» ou «inconnu» (communication de Mme Hatice Gonnet, que nous remercions vivement).

70 TAYLOR 1868: 308-9; ČʿANIKEAN 1895: 36-7; KʿĒČʿEAN-PARSAMEAN 1952: 94,116-21; *Bz* (CP), 1902: n° 1732; ARSLANEAN 1934: 68-71. Cf aussi ĒPʿRIKEAN 1903, **1:** 286; OSKEAN 1963: 71-2; *HTB* sv ARAKA; KÉVORKIAN-PABOUDJIAN 1992: 247; M. THIERRY 1993a: 173-4.

La fontaine (Lusałbiwr) se trouve à quelques pas au sud-ouest. Elle a été construite grâce aux libéralités de la femme de Misakʿ amiray, d'après une inscription aujourd'hui disparue. C'est un édicule de construction soignée dont la structure générale rappelle celle d'édifices d'époque postmédiévale (XVIIe-XIXe siècles) mais on remarque quelques réemplois: sur la corniche des étoiles à six branches inscrites dans un cercle et au fond un fragment de grande rosace à ocelles (fig. 13). Ces derniers décors évoquent les Xe et XIe siècles.

III. *Le bourg de Benkay*[71] est situé sur la rive droite de l'Euphrate, dans une région très escarpée et d'accès difficile, à 67 km de Divriği.

D'après la tradition, c'est un certain prince Benik, un des fils ou des compagnons du roi Senekʿerim-Yovhannēs, qui aurait fondé le village et lui aurait donné son nom. Le personnage n'est pas autrement connu.

On y dénombrait au XIXe siècle un couvent (ermitage des III Hébreux) et pas moins de huit églises dont quatre sont conservées: deux

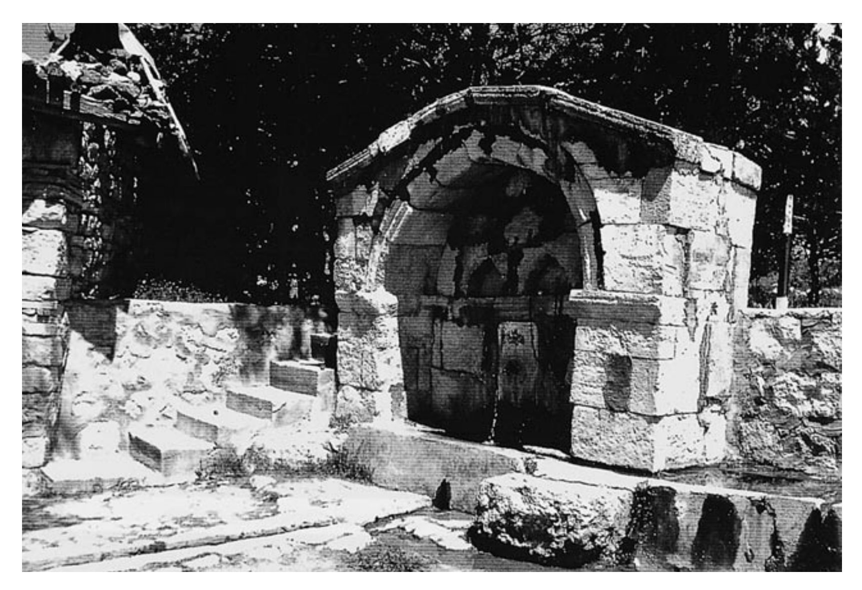


Fig. 13 — Ermitage St-Grégoire d'Arek(ay). La fontaine.

[71] Ou Binkean, Benkan, Benkay, Binka<y>, Benekyan, Pʿengyan [Safrastyan]; Pingan[tcO]; actuellement Adatepe. Cf. ČʿANIKEAN 1895: 54; ĒPʿRIKEAN 1903,1: 414-5; ČʿANIKEAN-PARSAMEAN 1952: 101-5; SRUANJTEANCʿ 1982,2: 272-6; EAŁUPEAN 1912: 555; ARSLANEAN 1934: 301; SAFRASTYAN 1966: 58, n° 13-5; *HTB* sv BENKA; ZARDAREAN 1972: 281-2; SINCLAIR 1989, **2:** 413-4; KÉVORKIAN-PABOUDJIAN 1992: 247, n° 51.

dans le village même qui sont modernes, l'église de l'Archange, grande mononef à niches latérales datée de 1797 et l'église de la Mère-de-Dieu, mononef triabsidale fondée en 1835. Incendiée à une date indéterminée, elle fut reconstruite en 1893 avec l'autorisation du sultan. Deux autres se trouveraient dans la montagne à deux heures de marche du village. Rien ne permet donc de dire qu'il y a eu construction d'église à l'époque des Arcruni.

Dans le district de GANKAL-KANGAL[72]

D'après F. Hild, Basile II aurait donné Gankal (Σπυνίν) à Dawitʿ Arcruni en 1019[73]. À la fin du XIXe siècle, on y voyait encore une église «arménienne» en partie construite avec des réemplois. On y conservait un manuscrit enluminé du XIe siècle.

B. Monuments ou forteresses acquis par les rois arméniens

Il est avéré que des forteresses cappadociennes furent concédées aux rois arméniens par les empereurs byzantins et il paraît peu contestable que des églises et couvents grecs passèrent aux mains des Arméniens, processus qui a pu s'accomplir de deux manières: soit don volontaire de la part des Byzantins, attesté dans quelques cas[74], mais infirmé par d'autres sources[75], soit par usurpation, ce qui nous semble certain mais qu'il est plus difficile d'affirmer, les Arméniens n'ayant évidemment aucune raison de s'en prévaloir. En effet, alors que de très nombreux couvents grecs ont été répertoriés en Asie Mineure occidentale et jusqu'en Cappadoce rupestre, on ne trouve pour la région de Sivas aucun village ou établissement grec dans les documents des XIXe et XXe siècles conservés au Patriarcat grec de Constantinople et au Κεντρο Μικρασιατικων Σπουδιων d'Athènes[76]. Ce transfert de propriété n'a pu se faire qu'à deux périodes de l'histoire, soit à l'époque de la domination des Arcruni (XIe siècle) soit plus tard, lors de la renaissance arménienne postmédiévale, quand les colonies grecques d'Asie Mineure fuyaient les campagnes (XVIIIe siècle et début du XIXe siècle).

[72] Gankal [arm]; Σπυγιν [byz]; *Euspena* [lat].
[73] *TIB* **2:** 288.
[74] TA 1874: 248; AL 1973: 73-4.
[75] Chronique anonyme de Sébaste, *MŽ*, **2:** 131.
[76] Nous remercons ici Mlle Brigitte Pitirakis et le R.P. Walter qui ont bien voulu solliciter pour nous ces organismes.

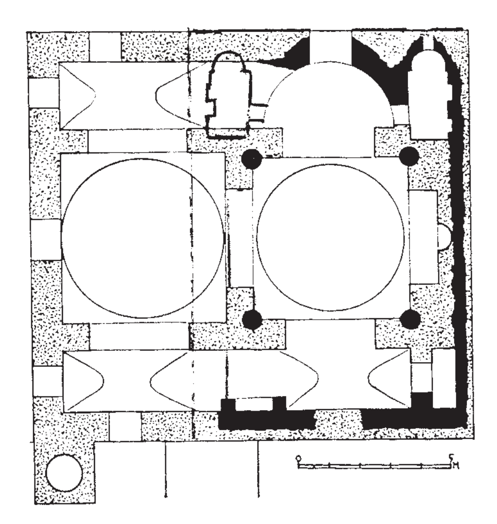


Fig. 14 — Couvent Saint-Illuminateur de Sébaste. Plan (d'après Eyice, modifié).



Fig. 15 — Couvent Saint-Illuminateur de Sébaste. Vue générale est (cliché Eyice).

Dans le district de SÉBASTE

I. *Le couvent du Saint-Illuminateur* (Surb-Lusaworčʿivankʿ; Kilise Camii)[77], se trouve sous la citadelle, dans le quartier Osman Paşa mahallesi.

Ce couvent est attesté au XVIe siècle comme important scriptorium arménien. En 1591, les Turcs s'en emparèrent et en firent une mosquée. Très endommagée par le séisme de 1939, il était question de la démolir dans les années cinquante.

C'était un édifice à coupole dont le plan était probablement en croix inscrite à deux appuis ouest libres[78] (fig. 14). Il a été restauré à plusieurs reprises, mais a conservé ses colonnes du carré central, son tambour octogonal son mur sud (fig. 15). Ce plan était fréquent à Byzance (et en Géorgie) aux Xe et XIe siècles. C'est pourquoi il nous paraît probable qu'il s'agit d'une église byzantine usurpée par les Arcruni quand Sébaste leur fut donné.

II. *Le couvent des XL Martyrs* (Surb-kʿaṙasun Mankancʿvankʿ)[79] était situé dans la banlieue sud de Sivas, dans la plaine[80].

Sa date de fondation est inconnue. Il est attesté en 1254, date à laquelle W. van Rubruk l'a visité (*«Ibi visitabimus sepulturam quadraginta martirum»*), mais l'auteur ne précise pas à quelle communauté le martyrium appartenait[81]. Il est signalé ensuite à propos de sa destruction en 1384 par le cadi Burhân al-Dîn qui fit mettre à mort l'évêque de la ville. L'endroit servit ultérieurement de cimetière aux Arméniens après les massacres perpétrés par Tamerlan (Kʿaǰacʿ gerezmankʿ).

On en distinguait encore les fondations au début du XXe siècle. On sait que l'église de grandes dimensions était dotée de quarante petites coupoles.

La date à laquelle le couvent arménien est attesté (milieu du XIIIe siècle) rend plausible une fondation des Arcruni. Mais, en fait, il serait étonnant que les Byzantins n'aient pas dédié un couvent aux Martyrs de Sébaste sur le lieu même de leur martyre[82]; les Arcruni auraient pu s'emparer de ce dernier au XIe siècle, mais il ne s'agit là que d'une hypothèse que rien ne vient étayer [83].

77 SRUANJTEANCʿ 1982, 2: 251; AŁANEAN 1912, **10:** 397-6.

78 C'est du moins ce qu'il ressort du plan donné par Eyice (EYICE 1959: 251-2).

79 ČʿAMČEAN 1786, **3:** 429; NATʿANEAN 1877: 144; SRUANJTEANCʿ 1982, **2:** 250 (textes repris in OSKEAN 1946: 77-9).

80 Cf. Carte ETA, feuille Sivas.

81 Cf. RUBRUK 1900: 391.

82 Comme Justinien l'avait fait à Théodosopolis (PROCOPE, DeAed, III, iv: 14).

83 Un sceau de cuivre découvert récemment provenait, selon l'inscription grecque, d'un couvent «impérial» des XL Martyrs de Sébaste. Cependant, bien que ce sceau ait été trouvé en Anatolie centrale, rien ne permet d'affirmer que le couvent se trouvait à Sébaste et de surcroît sa typologie ne le date que du XVIIe ou du XVIIIe siècle.

Dans le district d' EUDOKʿIYA-TOKAT (Eudokia)

I. *Le couvent Saint-Jean-Chrysostome*[84] (Surb-Yovhan Oskeberani vankʿ) de Pizēṙi[85] était situé à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Tokat. Il était nommé aussi couvent du Saint-Signe (Surb-Nšan), couvent Sainte-Croix (Surb-Xačʿ), couvent des Grecs (Yunacʿivankʿ) [Sargisean], Deyr-i Deryànōs [tc ancien].

Selon la tradition arménienne, il avait été édifié entre 1022 et 1026 par le roi du Vaspurakan Senekʿerim et ses fils, au nom du Saint-Signe. La dédicace à Jean Chrysostome serait liée au transfert du corps du saint de Comana (à quelques kilomètres de là) environ 4 ans plus tard, mais les Byzantins prétendaient au contraire que le corps avait été transféré en 458 à Constantinople.

Il faut remarquer cependant qu'une telle dédicace est insolite chez les Arméniens[86]. Il est donc vraisemblable que le couvent a été fondé par les Grecs et que, lorsque l'empereur Basile II attribua la Cappadoce orientale au roi du Vaspurakan, il revint à ce dernier (inscriptions n°s 1 et 2).

Les Arméniens le gardèrent jusqu'aux environs de 1100, époque où il fut sans doute pris par Melik Danışmend[87]. Le couvent ne fait plus parler de lui jusqu'à sa restauration en 1842 (inscription nº 3). Il fut alors géré par Yovakim Arslanean, puis par sa fille Tikin Maricʿ Kʿatemean (ca 1870). C'était un très important but de pèlerinage. De temps à autre les Grecs le réclamaient prétendant qu'il leur avait appartenu autrefois.

Le couvent comprenait une église, un žamatun et des bâtiments monastiques. Des xačʿkʿars entouraient les édifices. Entièrement détruit, il n'en reste plus aucune trace. Au dire des habitants, tous les bâtiments auraient disparu dans les années soixante.

A. L'église du Saint-Signe (ou Sainte-Croix) était probablement une croix inscrite cloisonnée à tambour bas et rond. L'abside centrale,

[84] SARGISEAN 1864: 62; SRUANJTEANCʿ 1982, **2:** 233-8; AŁANEAN 1903, 1: 748-50; CUINET,1: 735-6; MELIKOFF 1960, **1:** 144,259-68; ALPŌYAČEAN 1952: 167-8, 758-72; OSKEAN 1962: 28-30; *HTB* sv PIZĒRI; M. THIERRY 1989[b]: 29-30; KÉVORKIAN-PABOUDJIAN 1992: 254.

[85] Ou Pizēri, Pijeṙi, Pijaṙ, Pizar), Bizeṙ; Bizer [tcO]; Béziriéh (Cuinet), Bizéri (Kévorkian); Akbelen [tcM].

[86] On ne signale qu'un seul autre couvent dédié au Chrysostome, celui de Pidias près d'Antioche dont il était originaire (cf. KÉVORKIAN-PABOUDJIAN 1992: 343).

[87] Identification qui nous paraît la plus probable. Cet exploit est raconté dans la Geste de Danişmend:Gazâ-i feth-i Deir-i Deryânōs. Melik Dânişmend nice feth eder ki anda üç rühbân varidi sâhırlar idi [De la conqête du monastère de Deryânōs.Comment Melik Danişmend fit la conquête de ce monastère où il y avait trois moines sorciers]. Cf. I. MELIKOFF 1960, **1:** 147-8, 259-68; **2:** 73-82.

saillante à l'extérieur et arrondie, était flanquée de deux absidioles; celle du nord, dédiée à saint Grégoire, donnait accès au martyrion de saint Jean Chrysostome dont le tombeau de marbre vert bleu était finement sculpté. De nombreux malades y venaient en pèlerinage (fig. 16).

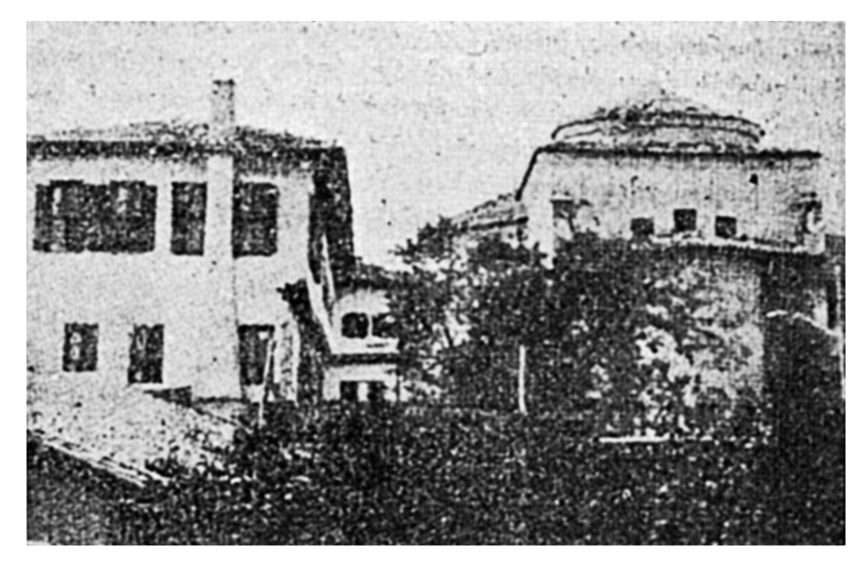


Fig. 16 — Couvent de Pizēṙi. Vue générale (cliché Alpōyačean).

Inscriptions

Ins. no 1 (sur un xačʿkʿar): Սենեքերիմ արքայ Հայոց մեծաց եկն եւ շինեաց տաճարս ՆՀԱ «Senekʿerim, roi de Grande Arménie, est venu et a construit cette église en 471 (= 1022)».

Ins. no 2 (sur une des colonnes): Կանգնեցաւ սուրբ խաչս սուրբ նշան հանգեաւ Արծրունի Սենեքերիմ արքայ ի ԹՎ. Հայոց ՆՀԵ «Cette sainte croix du Saint-Signe a été élevée par le roi Senekʿerim Arcruni en 475 (= 1026)»[88].

Ins. no 3: «L'église Saint-Jean-Chrysostome a été (re)construite avec ses murailles et tous les édifices par la pieuse communauté des Arméniens d'Ewdokia et de son diocèse, grâce aux dons et l'aide du peuple béni, en 1842».

88 Ces deux inscriptions ont probablement exécutées lors de la prise de possession du couvent par les Arméniens à une date indéterminée mais probablement tardive.

B. Le žamatun qui existait avant 1842 fut démoli lors de la restauration et non réédifié.

C. Le quartier des moines (Miabanicʿ tʿał) ou basse-cour (Nerkʿin bak) était une construction moderne à deux étages.

Sur le site de Comana du Pont, à quelques kilomètres au nord de Tokat[89], il ne reste plus qu'un petit ziyaret (oratoire) en coupole sur carré considéré traditionnellement comme l'oratoire de Saint-Jean-Chrysostome et un gros bloc erratique dans lequel ont été creusés deux tombeaux de style pontique avec inscription grecque.

II. *Le couvent arménien Saints-Joachim-et-Anne*[90] (Surb-Yovakim Annayi vankʿ) de Bisken[91] nommé aussi Biskeni manastiri [tc], Tivatavanch [de Moni], était situé à environ 6 km au nord de Tokat, sur les pentes des Yaylacık Dağları, dans des taillis de lambrusques.

Il est possible que ce couvent ait été à l'origine une dépendance du couvent byzantin voisin de la Dormition, accordé aux Arméniens qui l'embellirent principalement du XIVe au XVIe siècle. Endommagé en 1562, il fut restauré quelques temps après. En 1654, Çarpıl paşa saccagea le couvent qui fut reconstruit en 1659. Quelques réfections eurent lieu en 1720. En 1828, un séisme entraîna des dégats obligeant à une nouvelle restauration (inscription). Abandonné par la communauté dans les années soixante-dix du XIXe siècle, il restait possession de l'archevêché.

Le couvent était entouré d'une muraille percée de deux portes, la principale, au nord et une petite en fer à l'ouest. À l'extérieur, devant la grande porte, il y a un petit édifice nommé Çiftlik entouré des écuries et étables occupant l'emplacement de l'ancien cimetière des vardapets.

A. L'église ou «temple» (Tačar) était une jolie petite église en pierres grises bien taillées, sur laquelle on ne possède aucun renseignement typologique. Il pourrait s'agir soit d'une mononef triabsidale, soit

89 Près du village autrefois arménien de Şarklı köy (Charkliqueu). TAVERNIER 1776, **1:** 12-3.

90 DE MONI 1684: 228; SARGISEAN 1864: 61; SRUANJTEANCʿ 1982, **2:** 231-3; ĒPʿRIKEAN 1903, 1: 749; AŁEKʿSANDREAN 1911: 349; ALPŌYAČEAN 1952: 730-6; OSKEAN 1962: 10-27.

91 Ou Piskēn; Biskeni, Biskincik[tcO]; Yayladağ ou Dereyayla [tcM].

d'une croix inscrite[92]. Sa porte ouest avait conservé ses vantaux anciens sculptés et marquetés.

Elle portait l'inscription suivante: «En 1479, cette porte de cette sainte église est un souvenir de l'archevêque Tēr Grigor pour Karapet (Ier), catholicos trépassé dans le Christ qui fonda cette église, pour tout le peuple arménien, les moines… exécuté par l'indigne vardapet Yakob de Jérusalem»[93]. Des panneaux de bois peints ornaient ses murs[94].

B. Deux gawitʿs couverts par des sortes de coupoles rondes s'appuyaient sur le mur d'enceinte et le mur de l'église.

C. Les bâtiments monastiques comprenaient la résidence (quartier) des moines, au sud du temple, la résidence (quartier) des pèlerins à l'est avec une fontaine, une école et des bâtiments ancillaires au nord et des magasins et réserves se trouvant dans des caves.

IIa. *Le couvent grec de la Dormition* (Κοίμησις) ou Yunacʿ vankʿ se trouvait à un quart d'heure à l'est du précédent au lieu dit Kēkʿs[95] à côté d'un hameau turc.

La fondation en est attribuée, selon certains, à Théodose et, selon d'autres, à Justinien ou à Eudoxie. En 1844, une moitié de l'église a été restaurée en bois, avec les salles voisines.

L'église (Mermer kilise [tc]) était une mononef monoabsidale dont la voûte, renforcée par deux doubleaux reposant sur des demi-colonnes engagées de 2,5 m de haut, présentait deux coupoles sommées chacune d'une croix. On y conservait une icône de saint Jean-Baptiste et un ange porte-cierge en argent (actuellement au Musée de Tokat).

III. *Couvent des Saints-Anargyres de Kemer* (Kʿēmēr) se trouvait à 3 km au sud de Tokat, sur la rive droite de la rivière.

En 1613, Simēon Lehacʿi a vu un monument «vieux et détruit, qui a été maintenant restauré» ce qui paraît contradictoire[96]. Selon Oskean, ce couvent, fondé par des Byzantins ou des Arméniens chalcédoniens, aurait été usurpé par les Arméniens[97].

[92] M. Serobean signalait un autel principal ce qui suggère l'existence de plusieurs autels. Il parle également de coupole d'une façon peu claire (ALPŌYAČEAN 1952: 732-3).

[93] Ils furent vendus à un antiquaire européen en 1914 (Cf. reproduction in OSKEAN 1962: 1).

[94] Ils furent endommagés par les Turcs en 1895.

[95] Que Sargisean rapproche de Kokison ville où devait être banni saint Jean Chrysostome.

[96] SL 1936: 187. Le couvent a été restauré en 1621 par l'archevêque de Xartišar, Petros.

[97] OSKEAN 1962: 7-9.

Dans le district d'ERZNKA-ERZINCAN

I. *Le couvent de la Sainte-Apparition*[98] (Erewman vankʽ) *de Çöpler*[99], est nommé aussi Benkavankʽ [arm] ou Pingyan manastiri [tc] (du nom du village de Benkean, pourtant assez éloigné mais une des agglomérations arméniennes les plus importantes de la région); couvent du Saint-Sauveur [Amenapʽrkčʽivankʽ]; Aknivankʽ (parce que l'évêque d'Akn y venait résider l'été); Ličēivankʽ ou Lčacʽvankʽ (du nom d'un bourg voisin). Il se trouve à une demi-heure de marche au-dessus du village.

La tradition en attribue la fondation (au IIe siècle, ca 100 ou 120) au général romain Placide (nommé Eusthate après sa conversion) «à qui la sainte Croix était apparue au-dessus de la tête d'un saint cerf». En fait, le monastère n'est attesté dans l'histoire qu'au XVe siècle[100].

Le couvent est maintenant dans un tel état de ruines qu'il est difficile d'en restituer le plan (fig. 17). Il était bâti sur une sorte de terrasse abritée par une falaise rocheuse en surplomb et était entouré d'une muraille dont on devine à peine les contours.

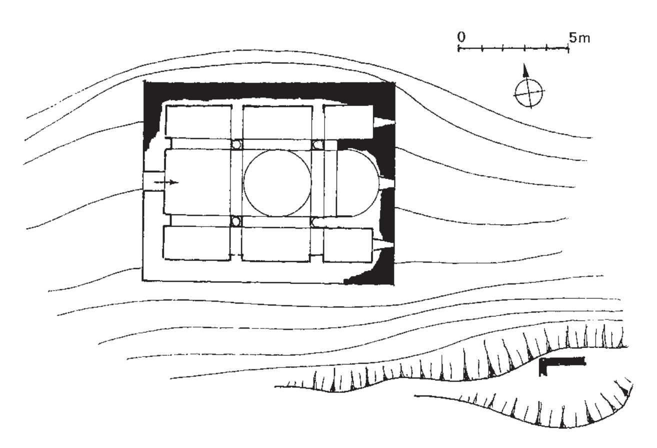


Fig. 17 — Couvent de la Sainte-Apparition. Plan.

[98] Bz (CP), 1902, n° 1732, 1822; 1903, n° 2042; KʽĒČʽEAN-PARSAMEAN 1952: 111-5; cf. ĒPʽRIKEAN 1903, 1: 84; OSKEAN 1962: 63-7. Nous avons détaillé ailleurs l'historique et la description du couvent (M. THIERRY 1991: 499-506).

[99] Ce village turc qui doit son nom («les ordures») à la couleur noirâtre des déchets d'une mine de manganèse se trouve dans un vallon sur les pentes du Çal dağı (Küp dere) dominant de loin la rive gauche de l'Euphrate entre Ilıç et Kemalye (Akn).

[100] Un ms daté de 1446 (Ms n° 6 d'Antoneanvankʽ à Constantinople [*HJH XV*, **1:** 603]) a été écrit dans le pays d'Arabkir «dans le grand et célèbre couvent du Sauveur où le Seigneur est apparu à Aplatikos sous la forme d'une bête à cornes avec la croix cristalline entre les cornes et la voix venue de la croix disant à Aplakitos: «Pourquoi me poursuis-tu ?». Il s'agit certainement de notre couvent lequel n'était pas tellement éloigné d'Arapkir.



a



Fig. 18 — Couvent de la Sainte-Apparition. a) imposte; b) chapiteau. **b**

A. L'église était, aux dires des voyageurs du siècle dernier, un édifice qui «sans être grandiose, était assez plaisant». Ce monument compact (11,6 × 9,35 m) a conservé son mur nord bien appareillé en blocs moyens régularisés. La présence d'une petite chambre nord à fond plat et de débris de piliers et la forme des impostes et chapiteaux permettent de supposer qu'il s'agissait d'une croix inscrite à deux colonnes ouest libres, plan courant à Byzance et en Géorgie dès la fin du Xe siècle, mais rare et tardif en Arménie.

On voit à terre deux impostes trapézoïdales, sous tailloir mince (30 cm de hauteur, 35 cm d'épaisseur; la grande base mesure 60 cm, la petite, 40 cm). Leur décor est insolite (fig. 18 a): le tailloir présente un rinceau ondulé de vrilles entre deux listels, la panse trois cannelures divergentes en saillie terminées par un cercle à bouton d'où partent des arcs les unissant. Dans le village, un paysan a conservé un chapiteau un peu différent. Il est trapézoïdal, les quatre faces latérales légèrement creusées, la face supérieure carrée et la face inférieure circulaire. Le décor est fait de rinceaux grêles à palmettes longeant les arêtes; sur une face, une croix de Malte dans une couronne; sur une autre, une sorte de croissant (fig. 18 b).

L'aspect de ces chapiteaux ne correspond à rien de semblable dans l'art arménien. En revanche, il contracte des rapports certains avec des œuvres byzantines du début du Xe siècle comme les sculptures du couvent de Lips (Fenar Isa Camii) à Constantinople[101] ou de l'église de Sébaste de Phrygie[102].

B. La chapelle de l'Apparition est directement au-dessus de la précédente église; sur une corniche de la falaise on remarque les grossiers débris de ce petit édifice orienté. Il s'agit certainement là de la chapelle dont la tradition faisait le lieu du miracle de saint Eustathe. On y monte par un escalier d'une centaine de marches.

La dédicace d'un couvent à la Sainte-Apparition – en fait à saint Eusthate – est unique en Arménie alors qu'elle est fréquente chez les Byzantins et les Géorgiens[103]. On a noté la précocité du culte de saint Eustathe tant en Cappadoce qu'en Géorgie où des images du saint chasseur se voient déjà au VIIe siècle[104]. Il s'en suit que le berceau de la légende

[101] Cf. le décor des chapiteaux (fig. 23-4) et des bases (fig. 18-20) des meneaux de la fenêtre nord tripartite. (Macridy 1964: 308).

[102] Firatli 1969: 151-66, fig. 31.

[103] On connaît un saint Ewstatʿēos, disciple de saint Thaddée qui, d'après la légende aurait participé à l'évangélisation de la Siwnikʿ (*AnjB* sv, n°1). C'est à lui qu'était dédié le couvent de Tatʿew.

[104] Cf. N. Thierry 1991: *passim*.

pourrait se trouver dans cette région d'Euphratèse qui occupe une situation intermédiaire[105].

Ainsi, la typologie, le décor sculpté de son église et les données hagiographiques concourent à faire de ce couvent une fondation byzantine probablement du Xe siècle dont le passage sous l'autorité de l'Église arménienne (antérieur à 1446) n'a pu s'effectuer qu'à l'époque des Arcruni[106].



Fig. 19 — Couvent Saint-Archange de Kamax. Vue générale.

105 On pourrait objecter que, d'après les paysans, il n'y a pas de cerfs (*Cervus elaphus* L.) dans la région, mais des bouquetins (*Ibex caucasicus* L.). Toutefois pour les hagiographes du moyen âge, l'exactitude zoologique n'était pas le souci dominant et d'ailleurs il n'est pas exclu qu'autrefois, quand le déboisement n'était pas aussi prononcé, il s'en soit trouvé.

106 H. Oskean, en datant la fondation de ce couvent entre le VIe et le IXe siècle, va implicitement dans le sens notre hypothèse.

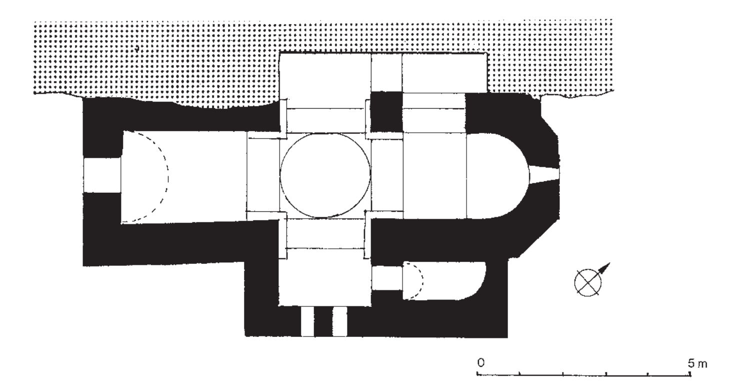


Fig. 20 — Couvent Saint-Archange de Kamax. Plan.



Fig. 21 — Couvent Saint-Archange de Kamax. Fenêtre.

II. *L'église du Saint-Archange Michel*[107] *de Kamax* (Kemah)[108], appelée aussi Surb-Hreštakapet Xanektur (= qui accomplit les vœux); Sebeayvankʿ (arm ancien); Taşdibi kilise (= église au pied du rocher [tc]) se trouve sur la rive droite de l'Euphrate, au pied de la falaise sur une étroite langue de terre, en face de la ville (fig. 19). Au début du XXe siècle, abandonnée et à demi ruinée, elle était considérée comme une église arménienne dont on ignorait l'histoire.

Cet édifice, partiellement troglodyte est en croix semi-libre: son bras nord et l'absidiole correspondante sont creusés dans le rocher (fig. 20). Le carré central est délimité par des arcs plein-cintre séparés par des pendentifs. Le pilier nord-est est rendu libre par un passage de l'absidiole nord dans l'abside principale. Le tambour (haut d'environ 12 m) est polygonal mais sa partie nord est amputée dans le rocher. L'abside demi-circulaire saille en trapèze à l'extérieur. Les bras sont courts. La forme de l'absidiole sud donne à penser qu'il s'agit d'une adjonction secondaire. La porte s'ouvre à l'ouest. L'éclairage se fait dans le bras sud par une fenêtre géminée (divisée par un pilier carré à chapiteau trapézoïdal) surmontée d'une fenêtre cintrée simple (fig. 21). Une fenêtre est percée au sud-est du tambour.

L'intérieur était peint sur enduit épais (plâtre et paille), mais les peintures très enfumées sont peu lisibles. Sur la paroi de l'abside, on devine trois apôtres, têtes levées (probablement une Ascension). Du côté nord du tambour, une figure trônant entre des personnages détruits. Dans le bras ouest, au bas de la voûte côté nord, une figure de femme faisant partie d'une scène avec les lettres grecques NH.

Les croix semi-libres sont aussi rares chez les Byzantins que chez les Arméniens. En revanche elles sont fréquentes au Taykʿ à l'apogée de son rayonnement aux IXe et Xe siècles (Opiza, C'q'arostavi, Yeni Rabat, fig. 26e). On pourrait donc y voir l'origine du plan de l'église du Saint-Archange, si les églises taykiennes n'avaient généralement un bras ouest beaucoup plus long. Mais il y a des exceptions comme l'église d'Ekeki (fig. 26f), qui a une structure à bras ouest court et, qui plus est, porte une inscription byzantine datée de 1007[109]; elle pourrait bien avoir influencé l'architecte de Kamax.

[107] SRUANJTEANCʿ 1982, **2:** 493-8; ĒPʿRIKEAN 1903, 1: 185. Pour une étude plus détaillée, cf. M. THIERRY 1991: 506-9.

[108] Cette petite ville se trouve au débouché du canyon de l'Euphrate (Kemah boğažı) dans un bassin élargi où le Manek çay vient se jeter dans le fleuve.

[109] En dépit des dénégations de W. Beridze (BERIDZE 1981: 287-8), il faut y voir la preuve de l'extension du pouvoir de Byzance au T'ao. En retour on y verra aussi la pénétration de l'influence artistique de cette province dans l'Empire.

Il s'agit donc probablement à Kamax d'une église chalcédonienne, taykienne par son plan et byzantine par l'architectonique (protrusion de l'abside, fenêtrage géminé), la présence de peintures et l'inscription. Son occupation par les Arméniens se serait faite à une époque indéterminée, mais probablement assez tardive, ce qui expliquerait qu'il n'en soit pas fait état dans la Chronique de Grigor Daranałecʻi.

III. *Le couvent du Saint-Roi* (Surb-Tʻagaworivankʻ, Vaslivankʻ)[110] *de Vasli*[111].

Nous avons publié récemment cette petite église triconque sans bras ouest (triconque acaule), plan rarissime chez les Arméniens. Nous renvoyons à cette étude pour ce qui concerne l'histoire et la description du monument[112]. Nous ne voulons reprendre ici que l'hypothèse d'une fondation byzantine et de sa prise de possession arménienne au XIe siècle.

Pour les Arméniens, le couvent aurait été une fondation arménienne. Mais, abandonné quand ils émigrèrent en Thrace, au début du XVIIe siècle, il aurait été occupé ensuite par des Grecs. Au nom arménien de "roi", Tʻagawor, ces derniers auraient alors substitué celui de Βασιλεύς, d'où viendrait le nom du village: Vas<i>l. Mais il n'existe aucune preuve de ce tranfert. Les archives grecques sont muettes et l'on sait que les Grecs d'Anatolie fuyaient ces régions dévastées par les Calalis autant, sinon plus, que les Arméniens.

L'hypothèse inverse est beaucoup plus crédible. Le plan évoque en effet les martyrions d'époque justinienne, eux-mêmes dérivés des *cellae trichorae* paléochrétiennes[113]. Ces martyrions, qu'on rencontre dans toute l'aire de l'Empire byzantin semblent avoir comme archétype celui de Saint-Jean-Baptiste de Jérusalem, construit au Ve siècle[114]. L'église martyriale de Vasli pourrait avoir été une de ces fondations byzantines du VIe siècle; celle-ci dédiée au «saint Roi des Juifs» dont on possédait comme relique le Clou fixant le *titulus*. Tombée aux mains des Arméniens au XIe siècle[115], elle fut abandonnée de façon définitive par ces derniers au début du XVIIe siècle.

110 Sruanjteancʻ 1982, **2:** 353; Ēpʻrikean 1905, **2:** 1 (sv Tʻagawor); Oskean 1951: 29; M. Thierry 1993: n° 181; *HTB* a confondu avec Sb-Tʻagawor de Dēvēkʻsē.

111 Village situé à 12 km à vol d'oiseau à l'est-sud-est de la petite ville de Kemah.Nommé actuellement Boğaziçi köy.

112 M. Thierry 1994: *passim*.

113 A. Grabar 1946, **1:** 102-15.

114 Vincent-Abel 1922: 642-68.

115 Pour le nom, le passage du grec Βασιλ<εύς> à Vasli (entendu comme génitif de Vasil) est beaucoup plus logique que l'inverse.

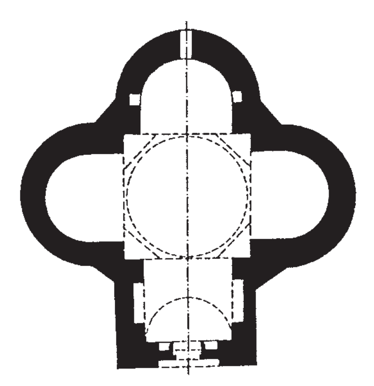


Fig. 22 — Église de la Mère-de-Dieu de Tʿil. Plan.

IV. *L'église de la Mère-de-Dieu de Tʿil*[116] est une des trois églises de ce village vouées au culte arménien au début du XXe siècle. Les deux autres étaient, l'une, une mononef biabsidale typiquement arménienne, et l'autre, une ancienne église syro-jacobite, Mār Barsawmā.

Il s'agit d'une triconque libre dont les trois conques sont demi-circulaires et leurs contours extérieurs arrondis (fig. 22). Le carré central est formé par des arcs brisés séparés par des trompes. Le tambour octogonal est bas et la coiffe pyramidale. Le bras ouest, voûté en berceau, est creusé latéralement de niches cintrées. La porte ouest est surmontée d'un linteau monolithe. Il y a d'étroites fenêtres à l'abside et au-dessus de la porte. La construction est en *opus incertum* pour les murs et en briques pour les superstructures. Des peintures couvraient tout l'intérieur, mais il n'en reste plus que des débris accompagnées d'inscriptions grecques. On voit dans la conque sud, les figures des saints Serge et Bacchus debout (:Α(Σ)ΕΡΓΙΟ(ς) // Α [Β]ΑΧΟ C); du côté nord, une *Annonciation et une Visitation* (?). Dans les trompes, les bustes de Constantin et Hélène séparés par la Croix (OCTA[υρός]); le prophète Daniel (figure imberbe coiffée d'une petite calotte); une figure d'archange; la quatrième est vide. L'iconographie est byzantine mais le style est orientalisant.

Les triconques libres arméniennes sont fréquentes surtout à l'époque préarabe, mais leur contour extérieur n'est jamais arrondi. Cette structure se voit, en revanche, dans les édifices byzantins des Xe-XIe siècles.

116 Ou Tʿil de Berdak; Fil [Cuinet], Til [tcO], Tilsüfa [DHK]; Tell Arsanas [arb]; Telâ d'Arsinos, Tellâ d'Arsanyas [Syr]; Korluca [tcM]. A ne pas confonde avec les nombreux homonymes, notamment les deux villages qui se trouvent non loin en amont du fleuve et le village situé sur la rive droite du Murat Su (ancien Arsanas), submergé par les eaux du barrage de Keban en 1974.

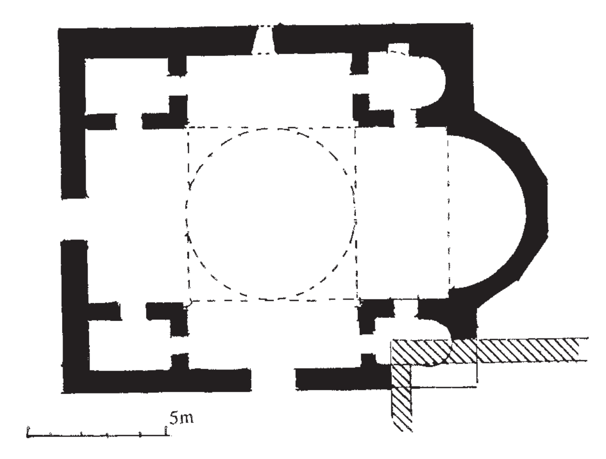


Fig. 23 — Couvent de Mančēlēk. Plan. Voir *post-scriptum* p. 172.



Fig. 24 — Couvent de Mančēlēk. Vue intérieure (cliché F. Hild).

Aussi est-il logique d'en faire une église byzantine secondairement occupée par les Arméniens, mais rien ne permet d'affirmer que cela se soit produit à l'époque des principautés.

V. *Le Couvent Saint-Dios*[117] (("Άγιος Δίος) *de Karayakub*[118] a été identifié par une inscription *in situ* de Justinien Ier[119]. Probablement passé aux mains des Arméniens au XIe siècle, il a été abandonné par eux depuis longtemps car il ne figure pas sur les listes établies au XIXe siècle. On y voyait encore en 1927 une église «arménienne en ruines richement décorée dans un style traditionnel»[120].

VI. *Le couvent Saint-Théodore de Mančēlēk* (Surb-Tʿorosivankʿ) est situé un peu à l'écart du village homonyme[121].

Il daterait de 286, soit 837 de notre ère[122]. Ce pourrait être un des deux couvents du district de Darende qu'en 1064, le catholicos Xačʿik II aurait reçu de Constantin X Doukas[123]. Toutefois d'après Ałekʿsandrean, le couvent ne daterait que du XVIe siècle.

L'église du couvent présente un plan en croix inscrite cloisonnée fermée[124] dotée d'une abside à périmètre pentagonal (fig. 23). Son tambour (soutenu par des pendentifs) est écroulé. La construction est en *opus cæmenticium* à parements de tuf bien jointoyés.

La planimétrie est cependant particulière en raison de l'allongement de l'abside en U (intégration du bras oriental) (fig. 24); de l'ouverture des chambres occidentales non seulement dans le bras ouest, mais aussi dans les bras latéraux.

L'abside est ornée d'une moulure à bandeau surmontant une gorge et un boudin. Ce type de moulure se voit à l'époque préarabe (Tekor), mais aussi à l'époque moderne (Łasakʿ); le portail ouest avec son pourtour trilobé et le jeu du revêtement blanc et noir paraît le fruit d'une restaura-

117 Dios était un moine syrien, particulièrement vénéré par les Byzantins au Haut Moyen âge.

118 Village situé à 5 km au nord de Sarîkaya (*Basilika Therma*)

119 Cf. CUMONT 1910: 227; *TIB* **2:** 200. D'après A.M. Levidis (LEVIDIS 1899: 96) cette inscription proviendrait d'un grand couvent en ruines situé sur une colline près du village d'Azapbaşı à 18 km à l'est-sud-est.

120 VON DER OSTEN 1929: 28, 31.

121 Ou Mančələg, Manǰilikʿ [Safrastyan]; Mancılık, Mancınık [tc]. Village situé, sur le Balıklı Su, à 25 km au sud-ouest de Kangal, sur la route Sivas-Gürün. Nous n'avons pas vu ce monument et notre description est fondée sur les renseignements et les documents photographique que le Pr. F. Held a bien voulu nous confier. Qu'il en soit ici très vivement remercié. Voir *post-scriptum* p. 172.

122 SAFRASTYAN 1965 /1: 42, n°4.

123 AL 1973: 73-4.

124 THIERRY-DONABÉDIAN 1987: 120-1, 600.

tion récente. La porte sud avec son cadre mouluré rectangulaire évoque les portails antiquisants de l'école d'Ani[125].

Les constatations archéologiques privilégient deux hypothèses:

a) Ou bien le plan en croix inscrite cloisonnée fermée est d'origine, ce qui conduit à en faire une église primitivement arménienne ne pouvant être antérieure au Xe siècle. Elle pourrait donc être une fondation des Arcruni du XIe siècle.
b) Ou bien il s'agissait primitivement d'une croix libre à laquelle on a ajouté secondairement quatre chambres d'angle, auquel cas elle pourrait être plus ancienne (IXe siècle comme le propose Safrastyan ou même de l'époque préarabe), ce qui pose alors le problème de la nationalité de ses fondateurs, probablement byzantins. L'église aurait eu ensuite le sort de beaucoup de monuments religieux de Cappadoce orientale que les Arméniens s'approprièrent.

Quoi qu'il en soit, une restauration fut certainement entreprise à l'époque moderne, intéressant le portail ouest et peut-être l'abside.

Le site de Mančēlēk a été identifié à Larissa (Λάρισσα)[126].

VII. *Le couvent Saint-Jacques d'Ašotay*, nommé aussi Surb-Yakobivankʿ; Han harabesi [tc?])[127] est situé à 1 km au sud-est du village d'Ašotay[128].

Fondation ancienne selon la tradition; ce pourrait être un des deux couvents de la région de Darende qu'en 1064, le catholicos Xačʿik II aurait reçu de Constantin X Doukas[129]. Il aurait été le siège d'un évêché à la fin du XVIe siècle et il serait attesté en 1619 dans un manuscrit d'Ayntʿap. Abandonné depuis longtemps, il restait au début du XXe siècle un but de pèlerinage fréquenté. L'église, de faibles dimensions, est entièrement arasée, il ne reste plus que le soubassement du mur sud.

Les forteresses concédées aux Arméniens par Basile II

Les rois arméniens dépossédés reçurent plusieurs citadelles dont quelques-unes sont de localisation incertaine:

[125] *Ibid.*: 168.
[126] Cf.*infra*.
[127] ĒPʿRIKEAN 1903,1: 225;*HTB* sv AŠOT; CHARMETANT: 60; *Bz* (CP) 1900: n° 1286; 1901: n° 1327; 1907: n° 3410; OSKEAN 1962: 35-6.
[128] Ou Ašoti [arm], Aşudu [tcO], Aşudi [HUM], Günpınar [tcM], à 6 km de Darende.
[129] AL 1973: 73-4.



Fig. 25 — Forteresse de Tzamandos. Vue générale sud-est.

Abara (Ἄβαρα [KP], Ἄμαρα [SK], Amran, Amren), dans le district d'Arabkir, n'est pas localisée avec précision. Selon E. Honigmann, ce serait au village d'Eymi, dans la vallée du Kuru Çay. F. Hild l'a d'abord placée au village de Taşdelen sur la rive gauche du Söğütlü Dere, puis sur sa rive droite au village de Çakırsu[130]. On l'a identifiée de façon incertaine avec Hisn al-Mara'a (Γυναικόκαστρον), forteresse prise par les Arabes en 654 et en 717[131].

D'après Skylitzès et le Continuateur de Théophane, Abara a été fondée par le Paulicien Karbeas ca 843 et détruite par Basile Ier en 871[132].

130 Hild 1977: 147.
131 *TIB* **2:** 71, 73, 229.
132 Lemerle 1973: 72,88,90,99 ff.

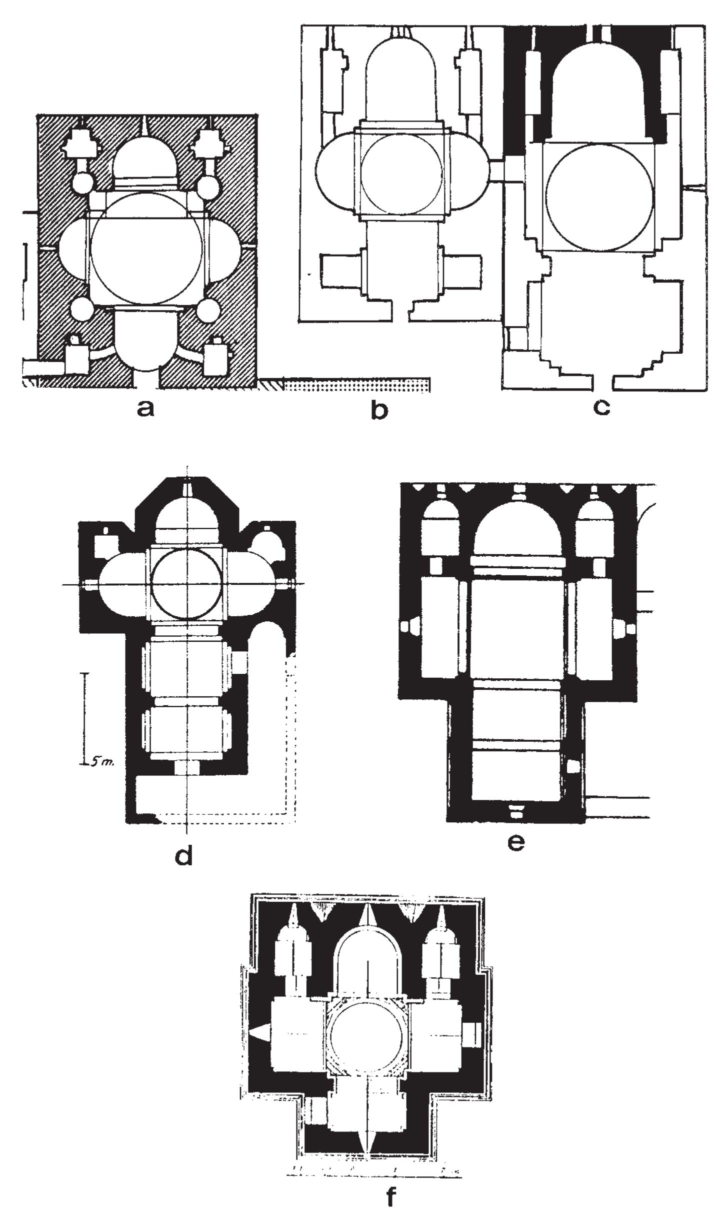


Fig. 26 — Plans d’églises: a) Mère-de-Dieu de Varag; b) Saint-Jean de Varag; c) Sainte-Sophie de Varag; d) église de Zegani; e) église d’Yeni Rabat; f) église d’Ekeki.

Reconstruite, elle fut sous Léon VI une turme du thème de Sébaste et, du temps de Romain Lécapène, une clisure[133]. Entre 971 et 975, elle était chef-lieu d'un petit thème frontalier[134].

En 1019, Basile II donna Abara à Dawitʿ Arcruni et cette ville est restée dans le domaine des Arcruni jusqu'aux années quatre-vingts du XIe siècle.

Larissa était une place forte attestée du temps de Léon VI comme turme du thème de Sébaste aux mains du clisurarque Baasakios[135] et évêché[136]. Dans la seconde moitié du Xe siècle, c'était le siège d'une stratégie et, du temps de Basile II, d'un évêché. La forteresse fut donnée en 1022 à Dawitʿ Arcruni par Basile II, mais reprise en 1065 par Constantin X Doukas pour être offerte à l'ex-roi Gagik de Kars. Elle fut enlevée par le Danichmendite Ya'qûb Arslan en 1155[137].

L'identification de Larissa à Mančēlēk (cf. *supra*) a été proposée par Vasiliev, J. Laurent, Anderson, suivis par F. Hild, lequel a visité le site en 1973, mais n'y signale aucune trace de fortifications[138]. Selon T. Sinclair, il faudrait situer Larissa à 10 km au nord-ouest du village sur le rebord d'un étrange plateau désertique de 10 km de diamètre, criblé d'avens, le Karaseki Düzü où persistent effectivement les ruines d'installations militaires[139].

Lykandos (Λυκαντός, Λικανδός, Λάπαρα; Luqandū, Likanton [arm]) est à la fois le nom d'un thème byzantin et de son chef-lieu.

a) le thème occupait le bassin d'origine du Ceyhan et ses affluents: Göksun D., Hurman D., Sarsap D., Söğütlü D. et Til D. Peut-être s'étendait-il au haut bassin du Zamanti Su à l'ouest. En revanche son extension jusqu'à Xarberd paraît peu vraisemblable.

b) le chef-lieu se situerait, selon F. Hild, à la forteresse nommée Kızlar kalesi sur le Şar Dağı à 8 km à l'ouest d'Elbistan. Sous Justinien Ier, en 518, la ville de Lykandos faisait partie de la Petite-Arménie.

133 KP, *AdmImp*: 50,167; cf. FERLUGA 1975: 21.

134 OIKONOMIDES 1976, n° XXIV: 286, 291.

135 KP, *AdmImp*: 143-4.

136 EA 1917: 75.

137 ME 1858: 343; ME 1869: 518.

138 HILD 1977. En revanche Honigmann situe Larissa beaucoup plus à l'est dans le désert de Symposion (Cf. HONIGMANN 1935: 55). Cf. aussi *Bz* (CP) 1900: n °1043, 1125; 1901: n° 1327; AŁEKʿSANDREAN 1911: 376; OSKEAN 1962: 34-5; HAYʿEYAN 1913: 81-2; SAFRASTYAN 1965/ 1: 42, n°4; KÉVORKIAN-PABOUDJIAN 1992: 244, n°44; *TIB* **2:** 221; *HTB* SV LARISA.

139 SINCLAIR 1989, **2:** 461. Il est tentant d'identifier ce site au désert de Symposion (Ἐρημία Συμπόσιον) [cf. HONIGMANN 1935: 55].

La clisure de Lykandos, devint en 904/8, un thème attribué à l'arménien Mlēh (Melias) antérieurement tourmarque d'Euphrateia. Le thème fut donné en 1022 à Dawitʿ Arcruni par Basile II et repris en 1065 par Constantin X Doukas pour être partagé entre Gagik de Kars et Gagik II d'Ani. Mais il est vraisemblable que les princes arméniens n'étaient considérés que comme des propriétaires terriens dans ce thème car des sceaux datables entre 1025 et 1075 font état d'administrateurs byzantins[140].

Kalōn Pełat (Galonbegh'ad [fr]) et *Pizu*[141] (Bizou [fr]) sont des toponymes cités seulement par Matthieu d'Édesse où, après la prise d'Ani, le roi Gagik II fut assigné à résidence par l'empereur Constantin Monomaque[142]. On ne sait s'il s'agissait de forteresses ou de villes. En tout cas, Gagik fonda à Pizu un couvent[143]. Tombé dans une embuscade, il fut exécuté par les Byzantins dans la forteresse de Kyzistra (Κύζιστρα = Zengibar kalesi, près de Yeşil hisar); son corps fut ramené clandestinement à Pizu[144]. La situation exacte de ces deux localités n'est pas connue[145], on sait seulement qu'elles devaient se trouver à l'est de Césarée de Cappadoce dans les régions de Charsianon (Χαρσιανον)[146] et de Lykandos[147].

Tzamandos (Camndaw [arm]; Samanda, Samandu [syr]; Syndū [arb]; Symnada [MS]; Kuşkalesi, Melik Gāzi kalesi [tc]; Sindou, Sindwa [fr]) ville forte du thème de Lykandos, est située à 14 km à l'ouest de Pınarbaşı, sur une crête à 2 116 m d'altitude.

Après la reconquête byzantine, la ville forte, attestée comme clisure en 904/8[148] fut peuplée d'immigrés jacobites. L'évêché jacobite implanté entre 954 et 957 dura jusqu'en 1180.

La forteresse, donnée en 1022 à Dawitʿ Arcruni par Basile II, fut reprise en 1065 par Constantin X Doukas et offerte à l'ex-roi Gagik de Kars qui en fit sa résidence. Le catholicos Grigor II s'y établit de 1065 à 1069 et son successeur Barseł pendant quelque temps après. Après la

[140] SEIBT 1978: 261.

[141] ALPŌYAČEAN 1937, **1:** 428-33, 1027-8; DÉDÉYAN 1975: 82; ČEVAHIRČYAN 1980: 121-9; *TIB* **2:** 147. Alpōyačean rapproche Pizu de Picaru où se trouvait un couvent de la Ste-Croix et qui est signalé dans des colophons du XVIe et XVIIe siècles (1562 et 1663).

[142] ME 1858: 76; ME 1869: 111.

[143] ME 1858: 155; ME 1869: 221.

[144] ME 1858: 184; ME 1869: 265.

[145] D'après Čevahirčyan, il faudrait situer Pizu à Başköy dans la vallée de Mavrucan, ce qui est une erreur manifeste.

[146] Selon E. Honigmann, Charsianon se situerait à l'actuel Muşalım kalesi, citadelle en ruines (HONIGMANN 1935: 50).

[147] Cf. HONIGMANN 1935: 175, n. 3.

[148] KP, *AdmImp* 1967: 156-8.

mort de Gagik de Kars[149], sa fille Marie «Kuropalatissa» lui succéda pendant plus de 10 ans. En 1131, la ville fut enlevée par le Danichmendite, Gümüştekin, puis incorporée dans le domaine Seltchoukide par Kılıç Arslan II en 1169.

On voit encore aujourd'hui les restes assez bien conservés d'une vaste citadelle avec puissants ouvrages avancés et donjon (fig. 25). D'après F. Hild, la construction présente des caractères signant une origine byzantine, mais les restaurations seltchoukides sont importantes[150].

Xawatanēkʿ (Γαβαδονία; Ḡābdānyā [syr])[151]. Région attestée au Ier siècle avant J.-C. comme une «haute plaine froide» entre Césarée et le Taurus [STRABON]; au Xe siècle dans les peintures de Kokar kilise (ΓΑΒΑΔΟΝΗΑ) et Saint-Jean de Gülli Dere (ΓΑΒΑΘΟ), elle est connue comme substitut d'Arménie. Donnée avec sa forteresse homonyme par Basile II à Dawif Arcruni pour l'avoir débarrassé de son rival Nicéphore Phocas «au col tors», mais reprise en 1065 par Constantin X Doukas pour être offerte à l'ex-roi Gagik de Kars[152], la ville prit au milieu du XIIe siècle le nom de Dāwāl[153] et plus tard de Develi-Fēnēsē[154] et d'Ewerek [arm moderne].

Cette ville, aujourd'hui bien déchue se trouve à 40 km au sud de Kayseri, à l'est de la plaine du Kurbağa Gölü, sur l'éperon nord du Develi Dağ[155].

La ville était dominée au sud-ouest par une forteresse, maintenant ruinée. On y voyait plusieurs églises de rites différents: l'église grecque Saint-Nicétas détruite par un séisme en 1825, l'église grecque moderne Saint-Constantin (avec des réemplois de la précédente et de l'église de Göreme d'Argée), l'église arménienne de la Mère-de-Dieu édifiée en 1892 (détruite), l'église arménienne Saint-Théodore [Surb-Tʿoros] (détruite). D'autre part, le mausolée dit Seyyit-i Şerif türbesi présente quelques réemplois byzantins.

*
* *

149 En 1068 d'après Kirakos (KG 1961: 104), en 1080 d'après toutes les autres sources.

150 Cf. *TIB* **2:** 301; SINCLAIR 1989, **2:** 447-50.

151 *TIB* **2:** 178-9.

152 Lors du sac de Sébaste en 1079, les Arcruni Atom et Abusahl vinrent s'y réfugier.

153 MS **3:** 311.

154 BELDICEANU 1971: *passim*; KÉVORKIAN-PABOUDJIAN 1992: 226.

155 L'importante ville à l'époque ottomane de Develi Kara hisar (actuellement Yeşil Hisar) était située près du marais Sultan Sazlığı. En raison de l'insalubrité du site, la ville fut transférée au nord-est, sur le montagne. Chef lieu du district de Develu et actuellement d'un ilçe.

En conclusion de cette longue énumération de monuments fondés au XIe siècle en Cappadoce par les rois arméniens déchus et de monuments byzantins occupés par eux, il convient de noter, tout d'abord qu'il règne une certaine incertitude sur les dates et les conditions de constructions ou de transferts éventuels de ces monuments, qui presque tous se trouvent dans des listes de monuments arméniens établies à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Comme il n'existe pas d'équivalent de ces listes chez les Byzantins, comme les textes historiques contemporains sont très vagues, nos hypothèses peuvent certes être discutées ponctuellement. Il n'en reste pas moins que les probabilités sont grandes pour que le tableau que nous avons dressé soit juste dans son ensemble. C'est en grande partie grâce à une étude typologique comparative que nous avons pu démontrer les ressemblances existant entre les monuments arméniens du début de la Renaissance méso-médiévale (IXe-Xe siècles) et ceux de plusieurs monuments de Cappadoce orientale. Il faut évidemment en conclure que les architectes réalisaient des projets familiers aux commanditaires princiers arméniens. En définitive, l'activité fondatrice de ces derniers nous paraît donc considérable compte tenu de la faible durée des principats (une soixantaine d'années) et les conditions précaires de leurs activités. Ces notions archéologiques corroborent d'ailleurs entièrement ce que les chroniqueurs disaient des princes, en particulier des Arcruni de Sébaste, qu'ils citaient en exemple à leurs compatriotes de Cilicie.

Abréviations

arb	=	en arabe.
arm	=	en arménien.
fr	=	en français.
ms	=	manuscrit.
syr	=	en syrien.
tcM	=	nom turc depuis la réforme toponymique.
tcO	=	nom turc traditionnel.

Bibliographie

a) Sources

AL
1973 Aristakès de Lastivert, *Récit des malheurs de la nation arménienne*, trad. M.Canard et H.Berbérian, Bruxelles.

EA
1917 *Histoire Universelle par Etienne Asołik de Tarôn*, trad. et comm. F. Macler Paris, 1917.

JC
1841 *Histoire d'Arménie par le patriarche Jean VI* (YOVHANNĒS DRASXANAKERTCʿI), trad. J. Saint-Martin, Paris.

JC
1987 (YOVHANNĒS DRASXANAKERTCʿI), *History of Armenia*, trad. et comm. K. Maksoudian, Atlanta.

GD
1915 *Žamanakagrutʿiwn Grigor vardapeti Kamaxecʿwoy kam Daranałcʿwoy* [Chronique du vardapet Grigor de Kamax ou de Daranałi], Jérusalem.

KG
1960 KIRAKOS GANJAKECʿI, *Patmutʿyun Hayocʿ* [Histoire des Arméniens], Erevan.

KP, AdmImp
CONSTANTIN VII PORPHYROGÉNÉTE, *De administrando Imperio*, ed. Moravcsik-Jenkins, Dumbarton Oaks, 1967.

`ME
1858 *Chronique de Matthieu d'Édesse (962-1136)*, trad. et comm. E. Dulaurier, Paris.

ME
1869 *Patmutʿyun Mattʿēosi Uṙhayecʿwoy*, Jérusalem.

ME
1898 *Patmutʿyun Mattʿēosi Uṙhayecʿwoy*, Vałaršapat.

`MS
1899 *Chronique de Michel le Syrien*, ed. J.-B. Chabot, Paris, 4 vol.

MŽ
Manr žamanakagrutʿyunner XIII-XVIII dd [Chroniques Mineures XIIIe-XVIIIe ss], Erevan, 1951-1956, 2 vol.

SC
1956 SMBAT SPARAPET, *Taregirkʿ* [Annales] éd. S. Agålean, Venise.

`SC
1980 *La Chronique attribuée au connétable Smbat*, trad. G. Dédéyan, Paris.

SL
1936 SIMĒON LEHACʿI, *Ułegrutʿiwn* [Voyage], ed. Akinean, Wien, 1936.

TA
1874 *Histoire des Ardzrouni par le vartabied Thoma Ardzrouni*, trad. M. Brosset, *CHA* **1:**1-266

VH
1989 *The Historical Compilation of Vardan Arewelcʿi*, trad. R. Thomson, *DOP*, **43:** 125-226.

YA

1883 «Histoire de Yahya-ibn-Sa'id, continuateur de Sa'id-ibn-Bitriq», in V.R. Rosen, *Imperator Vasilij Bolgaronojca* [L'empereur Basile le Bulgaroctone], Saint-Pétersbourg.

YOVSEPʿEAN

1951 GAREGIN I[er] (YOVSEPʿEAN) KATʿOŁIKOS, *Yišatakarankʿ Jeṙagracʿ* **1**, Antelias.

YS

1974 YOVHANNĒS SEBASTACʿI, *Patmutʿyun Sebastioy* [Histoire de Sébaste], ed. Čʿugazyan, Erivan 1974.

b) Etudes

AHRWEILER

Hélène AHRWEILER, «Recherches sur l'administration de l'Empire byzantin aux IX[e]-XI[e] siècle», *BCH*, **84**.

AŁANEAN

1912 G. AŁANEAN, *Diwan Hayocʿ patmutʿean* [Archives de l'histoire arménienne], Tiglis.

AŁEKʿSANDREAN

1911 A. AŁEKʿSANDREAN, *Patmutʿyun akanawor kʿałakʿin Sebastwoy...* [Histoire de l'illustre ville de Sébaste], Venise, 1911.

AŁPŌYAČEAN

1937 A. AŁPŌYAČEAN, *Patmutʿiwn Kesarioy Hayocʿ* [Histoire des Arméniens de Césarée], Le Caire. 3 vol.

AŁPŌYAČEAN

1952 A. AŁPŌYAČEAN, *Patmutʿiwn Ewdokioy Hayocʿ* [Histoire des Arméniens d'Eudokia], Le Caire.

ARSLANEAN

1934 ARSLANEAN, «Pataṙikner lusacir šabatʿacʿeal vankʿerēn», *Bazm*, **2:** 58-71.

BARTIKIAN

1971 H. BARTIKIAN, «La conquête de l'Arménie par l'Empire byzantin», *REArm* NS, **8:** 327- 40.

BELDICEANU

1971 Irène et N. BELDICEANU, «Deux villes de l'Anatolie préottomane: Develi et Qarahisar d'après des documents inédits», *REI*, **39** (1971): 337-86.

BERIDZE

1981 W. BERIDZE, *Architecture de Tao-Klardjètie*, Tbilissi (en russe et en français).

Bz (CP)

Biwzandion, quotidien de Constantinople, 1897-1914.

ČAMČʿEAN

1786 M. ČAMČʿEAN, *Patmutʿiwn Hayocʿ* [Histoire des Arméniens], 3 vol.

Č῾ANIKEAN
1895 P. Č῾ANIKEAN, *Hnut῾iwn Aknay* [Antiquités d'Akn], Tiflis.

ČEVAHIRČYAN
1980 ČEVAHIRČYAN, «Gagik II Bagratunu Pizu k῾ałak῾ə», *PBH* 1980: 121-9.

` CHARMETANT
F., CHARMETANT, *Tableau officiel des Massacres d'Arménie...*, Paris, s.d.

ČUBINAŠVILI
1963 N. ČUBINAŠVILI, «Zedazeni, Klikisȝvar, Gviara» *Ars Georgica* **7:** 27-66.

CUINET
1890 V., CUINET, *La Turquie d'Asie*, Paris. tome **1**.

CUMONT
1910 F. CUMONT, *Studia Pontica*, **3**, 1.

CUNEO
1988 CUNEO, P. et coll., *Architettura Armena*, Roma. 2 vol.

DÉDÉYAN
1975 G. DÉDÉYAN, «L'immigration arménienne en Cappadoce au XIe siècle», *Byzantion*, 45:41-117.

DÉDÉYAN
1981 G.DÉDÉYAN, «Les Arméniens en Cappadoce aux Xe et XIe siècles», *Le aree omogenee della Civiltà Rupestre nell'ambito dell'Imperio Bizantino: la Cappadocia*, Lecce, 1981: 75-95.

EAŁUPEAN
1912 Y. EAŁUPEAN, «Barjrhayk῾ Pinkean. Usumnasirut῾iwn patmakan u tełagrakan» [Barjrahayk῾ Pinkean. Étude historique et topographique] *Tačar*, n° 37: 553-557.

ĒP῾RIKEAN
1903-5 S. ĒP῾RIKEAN, *Patkerazard bnašxarhik baṙaran* [Dictionnaire illustré de la patrie], Venise. 1903-1905, 2 vol.

EYICE
1959 S. EYICE, «Contributions à l'histoire de l'art byzantin: Quatre édifices inédits ou mal connus», *CahArch*, **10** (1959): 245-58.

FERLUGA
1975 J. FERLUGA, «Le clisure bizantine in Asia Minore», *ZRVI*, **16** (1975): 21-.

FIRATLI
1969 N. FIRATLI, «Découverte d'une église byzantine à Sébaste de Phrygie», *CahArch*, 19: 151-66, fig. 31.

GRABAR
1946 A. GRABAR, *Martyrium. Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, Paris. Deux vol.

` GROUSSET
1947 R. GROUSSET, *Histoire de l'Arménie des origines à 1071*, Paris.

HAYKʿEYAN
1913 B. HAYKʿEYAN, «Pʿokʿr Haykʿi vankʿerə Sebastwoy vanoraykʿ [Les couvents de Petite Arménie. Couvents de Sébaste]», *Nor Haykʿ* 1913:79-83, 96-101,121-4.

HILD
1977 F. HILD, «Das byzantinsche Straßensystem in Kappadokien», *VTIB* **2**,Wien.

`HONIGMANN
1935 E., HONIGMANN, *Die Ostgrenze der byzantinischen Reiches...*, Bruxelles.

HTB
Hayastani ev Harakicʿ Šrǰanneri Tełanunneri Baṙaran [Dictionnaire des toponymes d'Arménie et territoires voisins], Erevan 1988- (2 vol. parus).

KʿĒČʿEAN-PARSAMEAN
1952 A. KʿĒČʿEAN et M. PARSAMEAN, *Akn ew Akncʿikʿ* [Akn et ses habitants], Paris.

KÉVORKIAN-PABOUDJIAN
1992 R. KÉVORKIAN et P. PABOUDJIAN, *Les Arméniens dans l'Empire ottoman à la veille du Génocide*, Paris.

KHATCHATRIAN
1967 A. KHATCHATRIAN, «Les églises cruciformes du Taykʿ», *CahArch*, **17**: 203-8.

LAURENT
1933 J. LAURENT, «Sur les émirs Danichmendites jusqu'en 1104», *Mélanges offerts à M. Nicola Iorga par ses amis de France et des pays de langue française*, Paris.

LEMERLE
1973 P. LEMERLE, *L'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure, d'après les sources grecques*, TM 5, Paris.

LEVIDIS
1899 A.M. LEVIDIS, Αἱ ἐν μονολίθοις μοναὶ τῆς Καππαδοκίας καὶ Λυκαονίας, Constantinople.

MACRIDY
1964 Th. MACRIDY, «The Monastery of Lips (Fenar Isa Camii) at Istanbul,with Additional Notes C. Mango and E.Hawkins», *DOP*, **18**: 308.

MAK
Materialy po arxeologii Kavkaza, Moscou. 13 vol.

MANGO-HAWKINS
1968 C. MANGO and E. HAWKINS, «Additional Finds at Fenari Isa Camii, Istanbul», *DOP*, **22:** 177-84.

MARAVAL
1985 P. MARAVAL, *Lieux saints et pélerinages d'Orient*, Paris.

MELIKOFF
1960 Irène MELIKOFF, *La geste de Melik Danişmend*, Paris. 2 vol.

DE MONI
1684 DE MONI, *Histoire critique de la créance et des coûtumes des nations du Levant...* Francfort.

NATʿANEAN
1877 P. NATʿANEAN, *Tełekagir əndhanur vičakin Sebastioy* [Description générale du diocèse de Sébaste], Constantinople.

NATʿANEAN
1878 P. NATʿANEAN, *Artōsr Hayastani kam Tełekagir Baluacʿ, Kʿarberdu, Čarsančagi, J̌apałǰuri ew Erznkayu; Yaueluac əst xndranač azgasirač Xizan gawaṙ* ([Les Pleurs de l'Arménie ou Description de Balu, Xarberd, Čarsančʿag, J̌apałǰuri et Erznka, complété (à la demande des patriotes) le canton de Xizan] Constantinople.

OIKONOMIDÈS
1976 N. OIKONOMIDÈS, «L'organisation de la frontière orientale de Byzance aux Xe-XIe siècles et le Taktikon de l'Escorial», *Variorum Reprint*, **47** London.

OSKEAN
1946 H. OSKEAN, *Sebastiayi vankʿerə* [Les couvents de Sebaste], Wien.

OSKEAN
1951 H. OSKEAN, *Barjr Haykʿi vankʿerə* [Les couvents de Haute-Arménie], Wien.

OSKEAN
1962 H. OSKEAN, *Sebastiayi, Xarberdi, Tiarpēkʿiri ew Trapizoni nahangneru vankʿerə* [Les couvents des provinces de Sebaste, Xarberd, Diyarbakır et Trébizonde], Wien.

OSTEN (VON DER)
1929 H. VON DER OSTEN, «Explorations in Hittite Asia Minor 1927/1928», *Oriental Institute Communications*, (Chicago), **6**.

ÖZGÜÇ-AKOK
1955 T. ÖZGÜÇ et M. AKOK, «Develi Abideleri [Les monuments de Develi]», Belleten **19** (1955): 377-84.

PARSEGIAN
PARSEGIAN, *Armenian Architecture* (Dossiers de microfiches), Leiden, s.d.

PATRIK
1974 A. PATRIK, *History of the Armenians of Sebastia and neighboring villages*, Beyrouth, 1974 (en arménien).

`RUBRUK
1900 W. DE RUBRUK, *Itinerarium*, trad. Rockhill, London.

SAFRASTYAN[156]
A. SAFRASTYAN, «Konstandnupolsi hayocʿ Patriarkʿarani kołmicʿ

[156] Les renseignements donnés par l'auteur doivent être accueilli avec réserves: les toponymes sont très approximatifs et les dates d'autant plus sujettes à caution que le com-

Tʿurkʿiayi ardarutʿyan ev davanankʿneri Ministrutʿyan nerkayacʿvac haykakan ekełecʿineri ev vankʿeri cʿucʿakern u tʿakʿrirnerə [Liste des églises et couvents arméniens dépendant du Patriarcat de CP présentée au Ministère de la Justice et des Cultes]» *Ejm* 1965 n°1: 42-6; n° 2-4:175-80; n° 10:44-5;1966 n° 3-5:57.

SAHAK-MESROP
1913 SAHAK-MESROP, *Hayun Tarecʿoycʿə* [Annuaire arménien], Constantinople.

SARGISEAN
1864 N., SARGISEAN, *Tełagrutʿiwn i Pʿokʿr ew i Mec Hays* [Topographie des Petite et Grande Arménies], Venise.

SEIBT
1978 W. SEIBT, «Die byzantinischen Bleisiegel in Österreich, **1**», *VKB*, Wien.

SEIBT
1980 W. SEIBT, «Die Eingliederung von Vaspurakan in das Byzantinische Reich (etwa Anfang 1019 bzw. Anfang 1022)», *HA* **92** (1978): 49-66.

SINCLAIR
1987-1990 T.A. SINCLAIR, *Eastern Turkey: An Architectural and Archaeologicel Survey*, London. 4 vol.

SRUANJTEANCʿ
1982 G. SRUANJTEANCʿ, *Erker* [Oeuvre complet], tome 2, Erevan.

TAQ'AIŠVILI
1909 E. TAQ'AIŠVILI, *Xristianskie pamjakniki èkskursija 1902* [Monuments chrétiens. Excursion de 1902], *MAK* **12**, Moskva.

TAQ'AIŠVILI
1924 E. TAQ'AIŠVILI, *Album d'Architecture géorgienne*, Tiflis (en géorgien et français).

`TAVERNIER
1776 TAVERNIER, J.-B., *Les Six Voyages en Turquie, en Perse et aux Indes*, Paris.

TAYLOR
1868 J. TAYLOR, «Journal of a Tour in Armenia, Kurdistan and Upper Mesopotamia, with Notes of Researches in the Deyrsim Dagh in 1866», *The Journal of the Royal Geographical Society*, **38:** 281-361.

TʿĒODIK
1921 TʿĒODIK, *Gołgotʿa Hay Hogeworakanutʿean ew ir Hōtin* [Golgotha du clergé arménien et de ses ouailles], Jérusalem, s.d. (ca 1921).

put n'est pas précisé et qu'on ne sait pas s'il s'agit de la date de construction ou celle d'une restauration ou encore celle de l'octroi d'un firman.

THIERRY
1980 M. THIERRY, «Les tétraconques à niches d'angle», *Bazm*, 1980, n° 1-4:124-80.

THIERRY-DONABÉDIAN
1987 M. THIERRY et P. DONABÉDIAN, *Les Arts Arméniens*, Paris.

THIERRY
1989a M. THIERRY, *Monuments arméniens du Vaspurakan*, Paris.

THIERRY
1989b M. THIERRY, «Voyage archéologique en Turquie orientale. II», *HA*, **103:** 28-64.

THIERRY
1991 M. THIERRY, «Deux couvents gréco-arméniens sur l'Euphrate Taurique», *Byzantion*, **51:** 496-519.

THIERRY
1993a M. THIERRY, «Voyage archéologique en Turquie Orientale. III», *HA* **110:** 167-200.

THIERRY
1993b M. THIERRY, *Répertoires des monastères arméniens*, Turnhout.

THIERRY
1994 M. THIERRY, «L'église martyriale triconque de Vasli (Haute-Arménie)», *REArm* NS, **25:** 255-70.

THIERRY
1991 Nicole THIERRY, «Le culte du cerf en Anatolie et la Vision de saint Eustathe», *Monuments et Mémoires* (Fondation Eugène Piot), **72:** 33-106.

THIERRY
1995 Nicole THIERRY, «De la datation des églises de Cappadoce», *BZ*, **88:** 420-55.

TIB **2**
F. HILD et M. RESTLE, *Kappadokien (Kappadokia, Charsianon, Sebasteia und Lykandos)*, Tabula Imperii Byzantini **2**, Wien, 1981.

VARDANYAN
1969 V. VARDANYAN, *Vaspurakani Arcruneacʿ Tʿagaworutʿiunə* [Le royaume arcruni du Vaspurakan], Erevan.

VINCENT-ABEL
1922 H. VINCENT et F. ABEL, *Jérusalem. Recherches de topographie, d'archéologie et d'histoire*, tome 2, fasc. III, Paris.

ZARDAREAN
1972 Y. ZARDAREAN, *Patmagirkʿ Tivrik kʿałakʿi* [Histoire de la ville de Divrik], Beyrouth.

Post-scriptum sur l'église de Mančēlēk
(cf. *supra* p. 156-157)

Un voyage récent en Turquie nous permet de corriger *in extremis* quelques erreurs au sujet de l'église de Mančēlēk:

– Le plan ci-dessous (relevé A. Beledian) est plus conforme à la réalité. Il montre surtout que le portail principal n'est pas à l'ouest, mais au nord et qu'il n'y a pas de porte sud.
– La typologie et l'analyse de la modénature privilégient l'hypothèse d'un édifice byzantin de la fin du Xe ou début du XIe, qui serait sans doute tombé aux mains des Arméniens, à leur arrivée en Cappadoce orientale.

